

Karl Bühler et le programme sémiologique du Cercle linguistique de Prague

Tomáš HOSKOVEC

Résumé. — L'ambition de la présente étude est de servir de modèle d'une approche consciemment philologique de l'histoire des idées scientifiques. Les objets de la recherche, « Karl Bühler » et le « Cercle linguistique de Prague », sont délimités comme des structures hiérarchiques des corpus explicitement constitués de textes. Le corpus-clé de l'analyse historique est le « foyer pragois de structuralisme fonctionnel » dont les contours sont fournis, en annexe, sous forme de description bibliographique. Il résulte de l'analyse des corpus ainsi institués que l'objectif majeur des efforts scientifiques du Cercle linguistique de Prague a toujours été une saisie sémiologique du processus de la communication langagière, qu'elle soit véhiculée par des propos tout à fait utilitaires ou par des œuvres poétiques très raffinées. Les fondements du programme sémiologique du Cercle linguistique de Prague ont été constitués par le trio Vilém Mathesius – Serge Karcevskij – Karl Bühler, et élaborés par la suite notamment par Jan Mukařovský et Jiří Veltruský, Pavel Trost y jouant un rôle discret mais aucunement négligeable. En revanche, le propos de Roman Jakobson, notamment dans sa période américaine, va carrément à l'encontre du programme sémiologique du CLP.

Mots-clé : Cercle linguistique de Prague, foyer pragois de structuralisme fonctionnel, structuralisme, sémiologie, fonctions du langage, fonction esthétique; Karl Bühler, Vilém Mathesius, Jan Mukařovský, Jiří Veltruský, Roman Jakobson.

Zusammenfassung. — **Karl Bühler und das semiologische Programm des Prager Linguistenkreises.** Die vorliegende Arbeit macht keinen Hehl aus ihrem Anspruch, ein Musterbeispiel für einen methodologisch selbstbewussten und philologisch angemessenen Umgang mit den Fragen der Geschichte des linguistischen Denkens zu sein. Ihre Hauptgegenstände «Karl Bühler» und «Prager Linguistenkreis» werden beide als hierarchisch strukturierte Korpora bewusst nach expliziten Prinzipien gesammelter Texte aufgefasst, wobei zum saussurischen Gesichtspunkt, von dem aus jene Forschungsgegenstände entstehen, das «Prager Zentrum des funktionalen Strukturalismus» gewählt wird, das wiederum ein bewusst nach expliziten Prinzipien gesammeltes Textkorpus ist; die Konturen des Prager Zentrums werden hier im bibliographischen Anhang angedeutet. Es zeigt sich, dass der Prager Linguistenkreis von Anfang an eine semiologische Erfassung der sprachlichen Kommunikation anstrebte, unabhängig davon, ob diese als plattes Gerede oder als höchst raffiniertes poetisches Werk betrachtet wurde. Die Grundlagen des semiologischen Programms des Prager Linguistenkreises wurden von drei Forschern gelegt, nämlich Vilém Mathesius – Serge Karcevskij – Karl Bühler, und vornehmlich von Jan Mukařovský und dessen Schüler Jiří Veltruský herausgearbeitet, wobei Paul Trost diskret eine nicht unbedeutende Rolle spielte; Roman Jakobson hingegen, besonders in seiner amerikanischen Periode, stellt eine Abweichung dar, die insgesamt im krassen Gegensatz zum semiologischen Programm des PLK steht.

Schlüsselwörter : Prager Linguistenkreis, Prager Zentrum des funktionalen Strukturalismus, Strukturalismus, Semiologie, Sprachfunktionen, ästhetische Funktion; Karl Bühler, Vilém Mathesius, Jan Mukařovský, Jiří Veltruský, Roman Jakobson.

1. Pour une approche philologique de l'histoire

Les rapports mutuels d'un savant et d'une société érudite privée sont parfois intéressants sur le plan de l'étude du comportement humain, mais le plus souvent ne sont qu'une source parmi d'autres pour l'histoire des idées scientifiques, source éclaircissant le contexte, c'est-à-dire les circonstances génétiques des textes dans lesquels ces idées se sont manifestées.

La condition préalable de toute recherche historique est de constituer bien explicitement les corpus des textes qu'elle interprète. Les corpus étant en général nombreux et de diverse nature, il est indispensable de les trier et de les hiérarchiser. Karl Bühler, en première intention, serait idéalement saisi comme 1° une archive des documents (théoriquement) accessibles à son propos, qu'ils soient publiés ou non ; 2° un corpus de référence comprenant toute son œuvre scientifique publiée ; 3° un corpus d'étude comprenant ses écrits sur la théorie du langage (à l'instar des *Schriften zur Sprachtheorie*, cf. Bühler 2012) ; 4° un corpus de travail, constitué des ouvrages ou bien – ayons la franchise d'avouer les limites des forces humaines, sans parler de celles du zèle scientifique – des passages effectivement pris en considération. Une pareille hiérarchie est d'un côté évidente,¹ et de l'autre met en évidence combien il n'est point évident de s'y soumettre en toute rigueur scientifique.

Pour le Cercle linguistique de Prague, en seconde intention, il faut procéder de façon analogue. Or les choses sont beaucoup plus complexes.

1° L'archive idéale devrait comprendre, outre les publications scientifiques du Cercle, les documents internes (procès-verbaux des séances et des réunions de travail, échanges épistolaires) aussi bien qu'externes (informations que le Cercle passait sur ses propres activités dans les journaux). Mais nous sommes loin d'affirmer que l'on a conscience de tout ce qui est physiquement préservé, les fonds réels d'archives, qui concernent le Cercle de Prague, étant dispersés dans divers établissements, en partie dans des mains privées.

2° Le corpus de référence est ce que nous appelons le « foyer pragois de structuralisme fonctionnel », à savoir un grand ensemble de travaux scientifiques liés entre eux par leur genèse et par leur conscience de participer à un programme commun, par rapport à quoi le Cercle linguistique de Prague (dorénavant CLP) est un forum institutionnel où de tels textes sont discutés, et qui gère divers forums de publication, dont les *Travaux du Cercle linguistique de Prague* (dorénavant TCLP).² Au sein d'un « foyer » sont à identifier diverses « écoles », sous-ensembles de textes scientifiques, caractérisables par un appareil notionnel commun, ou par la recherche consciente d'un appareil notionnel particulier, approprié à un but particulier. Très souvent, une école peut être représentée par un nom d'auteur, plus rarement, par un groupe d'auteurs : Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (Trubetzkoy/Troubetzkoy) ou Vilém Mathesius sont des exemples célèbres d'écoles particulières au sein du foyer pragois ; Karl Bühler, réduit au corpus de ses écrits sur la théorie du langage, peut être légitimement pris, dans le cadre du même foyer, pour une école à part entière.

3° Pour constituer un corpus d'étude au sujet de la réception et de l'élaboration de l'œuvre de Karl Bühler dans le foyer pragois, il faudrait rassembler, à partir du corpus de référence, tous les textes qui se réfèrent à lui (sauf, bien évidemment, les écrits de Bühler lui-même) : à force de traverser différentes écoles, un tel corpus risque d'être assez hétérogène.

¹ Aussi évident que cela puisse paraître, cette hiérarchie, jusqu'à la terminologie adoptée (y compris pour le singulier bien singulier *une archive*), est consciemment empruntée à la sémantique interprétative de François Rastier (2011).

² Nous avons élucidé cette vision des choses dans nos écrits précédents (auteur 2010, 2011, 2012a, 2015), nous l'exposerons de façon systématique dans un travail futur (*Atlas du structuralisme européen*, en préparation).

4° Après avoir illustré la complexité de la tâche globale, notre corpus de travail sera réduit à un choix de textes sémiologiques du CLP.

2. Karl Bühler à la lumière des archives du CLP

2.1 *Un compagnon de route*

Le point de départ le plus sûr est la présence de Karl Bühler dans le foyer pragois en tant que corpus de référence. Elle consiste en deux contributions à deux volumes des Travaux du Cercle linguistique de Prague, à savoir “Phonetik und Phonologie”, TCLP 4 (1931), et “Das Strukturmodell der Sprache”, TCLP 6 (1936). Saisissons-en de plus près le contexte.

Les deux volumes furent préparés afin de représenter le CLP devant le public scientifique mondial : le 4 fut distribué aux participants avant même l'ouverture du Deuxième congrès international de linguistes, tenu à Genève du 25 au 29 août 1931, le 6 fut publié pour saluer le Quatrième congrès, tenu à Copenhague du 27 août au 1^{er} septembre 1936.

La participation aux deux volumes était sur invitation, le volume 4 résultant de la réunion phonologique internationale, convoquée par le CLP et tenue à Prague du 18 au 21 décembre 1930. Les archives du CLP ne conservent malheureusement pas de copie des lettres que le Cercle avait envoyées à Bühler ; nous ne disposons que de deux lettres que Bühler adressa au Cercle, les deux au sujet de la réunion phonologique : la deuxième, datée le 3 décembre 1930, est une simple précision pratique ; la première, du 7 novembre 1930, mérite d'être reproduite :³

Ihre freundliche Einladung zu Ihrer am 19. bis 21. Dezember d.J. stattfindenden „Réunion de Linguistes“ hat mich außerordentlich gefreut. Ich werde sehr gern daran teilnehmen, da ich gerade Ihre Bestrebungen als das Fruchtbare auf dem Gebiete der Linguistik betrachte. Ich überlege mir noch, ob eines von den Themen, das ich als Sprachtheoretiker behandeln könnte, von allgemeinem Interesse sein dürfte. Es wäre etwa ein Vortrag mit dem Titel „Das Verhältnis der allgemeinen Phonetik zur Phonologie“. Das Ganze wäre unter Gesichtspunkten der modernen Psychologie betrachtet. Mit dem Ausdruck vorzüglicher Hochachtung Ihr Karl Bühler.

Cette lettre rend explicite ce que les circonstances des deux publications laissaient déjà entendre : le CLP représentait pour Bühler un programme de recherche auquel il voulait se joindre.

Bühler reconferme son adhésion au programme du CLP par la « remarque historique » qu'il insère dans sa *Sprachtheorie* (1934 : 44–45 ; I/§ 3. Die Zeichennatur der Sprache) et où il déclare avoir trouvé, dans les TCLP 1 (1929), la solution philosophique et méthodologique au problème de la matérialité du signe autour duquel il tâtonnait dans ses recherches sématologiques.

Tout ce qui a été dit jusque là nous sert d'argument pour ranger le corpus des écrits de Bühler sur la théorie du langage comme une école particulière au sein du grand corpus intitulé « foyer pragois de structuralisme fonctionnel ».

2.2 *Un allié stratégique*

De son côté, le Cercle linguistique de Prague, forum institutionnel dudit foyer, voyait en Bühler un allié important : une lettre échangée au printemps 1933 entre Havránek et Trnka, membres du

³ Reproduit d'après l'édition de Havránek – Petkevič (2015 : lettre n° 458). La lettre fut envoyée à Bohumil Trnka, alors secrétaire du CLP.

comité, mentionne Bühler parmi une vingtaine de chercheurs du monde entier (dont Karcevskij, Vendryès, Sapir, van Wijk, Devoto, Pușcariu) auxquels il fallait de toute urgence expédier les tirés-à-part des conférences faites par le CLP au Congrès des sciences phonétiques tenu à Amsterdam en 1932.⁴

Cependant, certains documents d'archives doivent être consultés avec précaution. Le procès-verbal de la réunion du comité du 13 février 1931 dit :⁵

Le vice-président [Jakobson, en l'occurrence] annonce qu'à Vienne, grâce aux professeurs Trubeckoj et Bühler, sera constituée une succursale de l'association phonologique. Le prof.⁶ Bühler a rapporté le contenu de la réunion phonologique [tenue à Prague en décembre 1930] au cercle philosophique de Vienne.

Nous sommes en pleins préparatifs de l'Association internationale pour les études phonologiques / Internationale phonologische Arbeitsgemeinschaft que le CLP fera installer et reconnaître par le Deuxième congrès international des linguistes à Genève en août 1931. Par ailleurs, la réunion phonologique convoquée par le CLP et le volume 4 des TCLP qui en découlait, devaient ensemble servir de preuve probante de la capacité du CLP à organiser un tel réseau. Hélas ! aucune succursale viennoise ne fut jamais mise en œuvre.

On ne sait pas d'où Jakobson tenait les informations qu'il donnait, le 13 février 1931, au comité du Cercle. Sa source principale à Vienne était bien évidemment Trubeckoj, et les lettres de Trubeckoj, publiées par Jakobson avec soin en 1975, montrent que Jakobson n'était pas en contact épistolaire direct avec Bühler, Trubeckoj servant toujours d'intermédiaire. Or les lettres de Trubeckoj de l'époque disent une autre chose : le 28 janvier 1931 Trubeckoj écrit à Jakobson une longue lettre sur divers sujets à la fin de laquelle il mentionne effectivement la possibilité d'une succursale autrichienne de la phonologische Arbeitsgemeinschaft, et qui se termine par la phrase : « À Bühler je n'ai pas encore parlé » ; dans la lettre suivante, datée le 1^{er} février, Trubeckoj annonce que Bühler souhaitait élargir sa contribution [aux TCLP 4] d'un pan philosophique, ce qui retarderait la remise du manuscrit d'un mois ; Jakobson répond le 10 février en priant Trubeckoj de transmettre à Bühler qu'on acceptait l'élargissement qu'il envisageait de faire, et qu'on lui accordait un délai jusqu'au début mars.⁶ Aucune trace alors de ce que Jakobson allait annoncer, le 13 février à Prague, au comité du Cercle. Il n'empêche que son annonce, qu'elle soit ou pas fondée, témoigne du poids stratégique que le CLP donnait à Bühler.

2.3 *Un des nôtres*

Bühler, n'ayant jamais fait de conférence au CLP, ne pouvait pas en être membre en vertu des statuts formels, mais le Cercle le tenait pour un des siens, ce qui à l'époque comptait davantage. En témoignent les rapports que le CLP faisait paraître sur ses activités tant à la presse profane qu'à celle

⁴ Lettre publiée par Havráňková (2008 : lettre n° 47). Klaas-Hinrich Ehlers (2005 : 179), s'appuyant sur des documents d'archives jusqu'alors non publiés, rapporte que Bühler a reçu, du côté du CLP, les volumes suivants : TCLP 4 (1931), *Charisteria...* (1932), *Conférences...* (1933). Effectivement, ce sont les publications du Cercle pour lesquelles Bühler figure sur les listes préservées de distribution par courrier. Ehlers s'étonne de ne pas trouver Bühler sur la liste de distribution par courrier du volume 6 des Travaux, auquel il avait lui-même contribué, et suppose que ce volume-là pouvait lui être remis personnellement par Trubeckoj.

⁵ Procès-verbal reproduit par Čermák et al. (2012 : 606), la traduction française est la nôtre.

⁶ Voir *N.S. Trubetzkoy's Letters and Notes* (curait Jakobson ceteris adiuvantibus, 1975 : 192).

de spécialité : la *Prager Presse* du 11 décembre 1936 annonce la parution du volume 6 des TCLP, volume introduit par la contribution de Bühler, le caractérisant comme « Abhandlungen von in- und ausländischen Mitgliedern und Freunden des Pražský lingvistický kroužek [en tchèque dans le texte allemand !] » (article signé L.S., ce qui veut dire Leopold Silberstein) ;⁷ dans la *Slovo a slovesnost* (année III/1937, cahier 3, pages 172–179),⁸ Jan Mukařovský relate le Neuvième congrès international de philosophie, tenu à Paris, en énumérant, à la fin de la partie d'introduction, toute la délégation tchécoslovaque (comprenant alors aussi des exilés russes et allemands), tous les membres du CLP présents au congrès (y compris le Danois Viggo Brøndal), à quoi il ajoute encore trois « philosophes bien connus dans les milieux du CLP », à savoir Karl Bühler de Vienne, Roman Ingarden de Lwów, Henrik Josephus Pos d'Amsterdam.

Les cas de reconnaissance mutuelle entre Karl Bühler et le CLP, que nous venons de citer, ne sont que des exemples de ce que l'on peut trouver dans les documents historiques archivés, et nous sommes loin d'avoir épuisé les matériaux préservés. Toujours est-il que tous les exemples de la sorte doivent être lus et interprétés en contexte. Le fameux passage de Jakobson :

Karl Bühler sagt mit recht, Trubetzkoy habe „für die Vokalphoneme einen Systemgedanken vorgelegt, der an Tragweite und einleuchtender Einfachheit dem Systemgedanken seines Landsmannes, des Chemikers Mendeleev, gewachsen sein dürfte“.

est beau et bien placé dans la nécrologie du prince savant,⁹ mais nous autres chercheurs contemporains devrions lire le chapitre entier de la *Sprachtheorie* (1934 : 271–290 ; IV/§ 18. Das Klanggesicht und das phonematisches Signalement der Wörter) d'où il est tiré, et penser à la raison ultime de cette comparaison, qui est la pertinence diacritique.

2.4 Un penseur à part

Les sympathies manifestées de la part du CLP en tant que forum n'excluent certes pas l'attitude critique. Aussi Josef Miloslav Kořínek, en relatant dans la *Slovo a slovesnost* (III/1937, 3, 179–182) des conférences linguistiques faites au Onzième congrès international de psychologie, tenu à Paris en 1937, écrit-il tout sèchement : « Du point de vue linguistique on a été déçu par la longue conférence de Karl Bühler de Vienne *Anschauung und Begriff im Sprechverkehr (Der dritte Hauptsatz der Sprachtheorie)* », sans s'arrêter là-dessus, alors qu'il résume chaque autre contribution en plusieurs phrases. Léopold Silberstein, relatant du même congrès dans la *Prager Presse* (le 4 août 1937) écrit à propos de Bühler :

⁷ La *Prager Presse* (1921–1938), quotidien d'expression allemande publié à Prague, avait été fondée sur l'initiative de Tomáš Garrigue Masaryk, président de la république, et paraissait avec le soutien du gouvernement tchécoslovaque. Elle constituait le forum par lequel la Tchécoslovaquie, État récent de la « Nouvelle Europe », voulait informer sur ses intentions politiques, culturelles, économiques et autres, à la fois la population germanophone locale et les États voisins. Journal d'influence en Europe centrale tout entière, la *Prager Presse* était, dans la deuxième moitié des années 30, une importante voix allemande non nazie.

⁸ La *Slovo a slovesnost* [Le verbe et la création verbale] (1935–1943), revue trimestrielle du Cercle linguistique de Prague, paraissant en tchèque, était le premier forum régulier du structuralisme en Europe, c'est-à-dire au monde. À l'époque de sa création, il existait déjà quatre revues de spécialité philologiques publiées en tchèque : *Listy filologické* [Bulletin philologique] (1874–), *Sborník filologický* [Recueil philologique] (1910–), *Časopis pro moderní filologii* [Revue de philologie moderne] (1911–), *Naše řeč* [Le langage commun] (1917–) ; cf. l'auteur (2010, 2012c).

⁹ Nécrologie parue au premier cahier des *Acta linguistica* (I/1939, fasc.1, 64–76) et reproduite dans les *Selected Writings* II (1971 : 501–516 ; passage cité, p.513).

Dieser eigenwillige und spannkraftige, durch seine Sprachuntersuchungen auch der Prager linguistischen Schule nahestehender Denker trat überhaupt auf dem Kongreß durch seine zahlreichen, im Gegensatz zur sonstigen Verhandlungsart sehr temperamentvollen Interventionen stark hervor, bestätigte aber durch seine impressionistische Art nur die an dieser Stelle bereits früher gegen seine Sprachtheorie geäußerten Bedanken, wogegen von seinen Erfolgen als Lehrer die wohlabgewogenen, nur vielleicht vereinfachten Darlegungen von Käthe Wolf über die Ausdruckserscheinungen am Film und Elsa Frenkls ebenso systematische wie überraschende Aufdeckung der Divergenzen zwischen Ichideal und Selbstbeurteilung auf der einen, objektiver ethischer und leistungsmäßiger Wertung auf der anderen Seite das beste Zeugnis ablegten.

Relevons que Silberstein atténue la force de sa critique de la théorie du langage de Bühler non seulement par un portrait carrément sympathique du personnage de Bühler, mais qui plus est, par l'appréciation du travail de ses disciples.

Les cas de critique explicite n'ont rien de surprenant en eux-mêmes et nous invitent naturellement à lire la conférence de Bühler et l'œuvre des deux chercheurs en vue de comparer ce qu'offrait le premier et ce qu'attendaient les derniers.

2.5 *Un classique qui va de soi*

Quelle était la présence et la réflexion des travaux linguistiques de Bühler dans les autres écrits du foyer pragois ? Étant donné que le corpus, loin d'être digitalisé, est physiquement dispersé, et que l'on ne dispose pas d'index de noms fiable, sauf pour les œuvres choisies de certains auteurs, nous ne pouvons pas y répondre avec autorité. Cependant, nous sommes persuadé que toutes les phases de l'élaboration de la théorie linguistique de Bühler étaient, dans le foyer pragois de structuralisme fonctionnel, connues et prises en considération. Parfois, nous avons l'impression que l'on exigeait de Bühler un avancement beaucoup plus prononcé, en lui reprochant de s'être arrêté à un stade imparfait, comme en témoigne plus haut la citation de Silberstein.

Vilém Mathesius, fondateur et président du Cercle, se réfère en 1923, trois ans avant même la création du Cercle, à *Kritische Musterung der neueren Theorien des Satzes* (Bühler 1918 [1920]), et nous savons qu'il possédait et connaissait la Festschrift Vossler où Bühler (1922) avait contribué avec *Vom Wesen der Syntax*. Pavel Trost (1984) se réfère jusqu'à *Abriß der geistigen Entwicklung des Kindes* (Bühler 1919). Josef Miloslav Kořínek, qui était déçu, en 1937, par la conférence parisienne de Bühler (Bühler 1938 ; Kořínek 1937), se réfère positivement à sa conférence londonienne de 1935 (Bühler 1936b) dans les TCLP 8 (Kořínek 1939), tout en regrettant que Bühler, dans ses autres écrits, ne fasse que répéter son idée, en principe juste, sans pourtant la développer ; si Kořínek (1933) dans sa thèse de doctorat *Remarques sur les onomatopées* (approuvée pour l'impression le 14 juin 1933) ne cite pas l'article de Bühler *L'onomatopée et la fonction représentative du langage*, paru la même année (Bühler 1933c), c'est de toute probabilité parce que lors de la rédaction de sa thèse, Kořínek ne pouvait pas encore connaître ce travail particulier de Bühler. Les références à *Ausdruckstheorie* (Bühler 1933a), à *Axiomatik der sprachwissenschaften* (Bühler 1933b) et à *Sprachtheorie* (Bühler 1934) sont bien attestées, notamment chez Jan Mukařovský, Jiří Veltruský et René Wellek,¹⁰ les deux publications premièrement citées étant parfois subsumées à la dernière. Les références à Bühler faites par Roman Jakobson sont en général vagues. La connaissance des deux contributions de Bühler aux TCLP (1931, 1936) allait de soi.

¹⁰ Oui, l'américain René Wellek, coauteur, avec Austin Warren, de la *Theory of Literature* (1948, maintes réimpressions successives), ouvrage de référence d'une portée globale, était au début membre du CLP. Son évolution ultérieure, en dehors de l'Europe, est indépendante du foyer pragois de structuralisme fonctionnel, dont il était issu et dont il continuait à partager certains principes.

Quoique Bühler ne prononçât pas de conférence au CLP, ses sujets « à lui » y furent discutés assez souvent. Cela vaut en premier lieu pour le rapport de la fonction esthétique à son modèle instrumental des trois fonctions du langage : représentation, expression, appel (nous y consacrons la partie 3.4). Cela vaut aussi pour ses champs indexique et symbolique. Le 18 mai 1936 Ludwig Landgrebe donna au Cercle une conférence intitulée *Über Feldbegriffe in Sprachwissenschaft und Sprachphilosophie*. Elle ne fut jamais publiée et l'auteur avoue en avoir perdu le manuscrit par la suite (Landgrebe 1976), mais deux résumés en se sont conservés, l'un paru en tchèque à la *Slovo a slovesnost* (II/1936, 4, 263), l'autre en allemand à la *Prager Presse* (21.V 1936). S'appuyant sur les travaux linguistiques de Jost Trier et de Karl Bühler,¹¹ Landgrebe, philosophe de profession, constate que la philosophie doit abandonner la poursuite d'une signification hors contexte pour embrasser une signification situationnelle, tout en invitant à adopter les « Umwelthorizonte » de Husserl ; la discussion qui s'ensuivit évoqua notamment le danger qui consiste à confondre la signification en linguistique et en logistique.¹² La liste des participants, publiée par Čermák et al. (2012 : 207), montre que cette séance du CLP était en fait tenue en commun avec le Cercle philosophique de Prague.¹³ Ceci ne devrait pas nous surprendre : il y avait une intersection non négligeable entre les deux Cercles qui parfois coopéraient explicitement et dont les membres entretenaient d'étroites relations personnelles.¹⁴

Les années qui suivirent immédiatement la parution de la *Sprachtheorie*, sont donc les années où le CLP se réunissait avec des philosophes autour de la question cruciale de savoir comment concevoir la signification entre la logistique, la linguistique et l'esthétique. Ont pris part aux débats, au forum du CLP, Emil Utitz (6.V 1935), Rudolph Carnap (20.V 1935), Edmund Husserl (18.XI 1935), Oskar Kraus (16.XII 1935), Ludwig Landgrebe (18.V 1936). Cela aussi fait partie du contexte de la réception de l'œuvre de Karl Bühler dans le foyer pragois de structuralisme fonctionnel.

Certains moments conceptuels de Bühler étaient entre temps devenus si notoires dans le foyer pragois qu'on y trouvait superflu d'en rappeler l'auteur. Aussi Bohuslav Havránek parlant en 1936 au Quatrième congrès international de linguistes du concept de norme linguistique, thème clé du structuralisme fonctionnel, se réfère-t-il à l'opposition quadruple *Sprechhandlung* [action de parole] :: *Sprachwerk* [œuvre langagière] :: *Sprechakt* [acte de parole] :: *Sprachgebilde* [structure langagière]¹⁵

¹¹ Leurs œuvres ne sont pas citées dans les résumés : pour Bühler c'était certainement sa *Sprachtheorie* (1934), pour Trier cela pouvait être autant sa thèse d'« habilitation », parue en 1931, que ses écrits ultérieurs (1932, 1934).

¹² La « logistique » était le terme de l'époque qui désignait, plutôt depuis l'extérieur, le programme de réforme en philosophie, prôné notamment par le Wiener Kreis, consistant en une rigoureuse analyse « logique » des énoncés scientifiques ; de nos jours on s'y réfère davantage en utilisant le terme « logicisme » qui fait penser à Bertrand Russell.

¹³ Le Cercle philosophique de Prague pour les recherches sur l'entendement humain fut créé à Prague en 1934 lors du Huitième congrès international de philosophie, tenu du 2 au 7 septembre. Bilingue tchèque et allemand, désigné d'un titre neutre en français, calqué consciemment sur celui du CLP, ayant deux présidents (Jan Blahoslav Kozák, Emil Utitz) et deux secrétaires (Jan Patočka, Ludwig Landgrebe), toujours l'un d'expression tchèque et l'autre d'expression allemande, le Cercle philosophique de Prague était vite devenu un port accueillant de nombreux réfugiés de l'Allemagne nazie. Sur le plan philosophique, il était proche d'Edmund Husserl dont il conservait les archives en vue de publier ses œuvres complètes.

¹⁴ Vilém Mathesius, président du Cercle linguistique, et Jan Blahoslav Kozák, président tchèque du Cercle philosophique, étaient amis. Protestants engagés, ils dirigeaient ensemble, en dehors de leurs sphères académiques, une collection de vulgarisation scientifique et de réflexion morale, appelée *Výhledy. Sbírkka zkušeností a úvah* [Les perspectives. Recueil d'expériences et de réflexions].

¹⁵ Les équivalents français donnés ici entre parenthèses sont consciemment empruntés à la traduction fran-

comme à la précondition notionnelle dont la linguistique moderne ne saurait point se passer, sans jamais éprouver le besoin d'ajouter qu'elle était due à Bühler :

Erst als die Frage nach der Zweckmäßigkeit in der Sprache gestellt wurde [...], erst als man die Sprache als Mittel zu einem Zweck, als Werkzeug zu betrachten begann, als man streng unterschied zwischen der Sprechhandlung und dem Sprachwerk, zwischen den Sprechakten und dem Sprachgebilde, erst da war es möglich, an die wissenschaftliche Lösung dieser Fragen heranzutreten. (Bohuslav Havránek 1938 [1936] : 151–152)

Enfin, de l'incorporation de Bühler dans le foyer témoigne avec éloquence le compte-rendu de la *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft* de Walter von Wartburg par Pavel Trost, publié dans la revue du Cercle *Slovo a slovesnost* (IX/1943, 4, 220). Tout en appréciant le grand savoir du romaniste suisse, Trost constate l'inégalité frappante de l'ouvrage dont l'auteur

... n'est pas à la hauteur de la réflexion théorique. Il [Wartburg] reconnaît l'autorité de Weisgerber tandis qu'il ignore l'œuvre incontournable de Bühler. C'est pourquoi il considère de nos jours encore (s'en tenant à Saussure) que le rapport du signe à la chose désignée est de nature d'une liaison associative (p.1 ; contre cela voir Bühler, *Sprachtheorie*, p.58ss).¹⁶ (Trost 1943b)

Deux points sont à retenir. (1) L'opposition Weisgerber :: Bühler n'est pas gratuite, elle est au contraire hautement symbolique ; Leo Weisgerber avait très mauvaise presse auprès du CLP, car il était promoteur de la « Gleichschaltung », asservissement idéologique de la science allemande par le régime nazi, alors que Bühler, un des leurs, était victime du même régime.¹⁷ (2) Bühler est conçu et présenté comme le pas suivant, après Saussure, dans l'élaboration scientifique du signe linguistique : rappelons ici la perspective de Havránek, cité plus haut, qui au dualisme saussurien de *parole* et *langue* substitue l'opposition bühlerienne de *Sprechakten* (au pluriel) et *Sprachgebilde* (au singulier).

3. Le programme sémiologique du CLP

3.1 *Le corpus de référence et les corpus de travail*

L'ensemble des témoignages sur les relations personnelles et institutionnelles entre le Cercle linguistique de Prague et Karl Bühler, dont nous avons donné un échantillon au chapitre 2, constitue un corpus du type 1°, nommé « archive » ; effectivement, nous nous sommes appuyé sur ce qui se laisse repérer dans les archives du CLP. Le programme sémiologique du CLP est à concevoir comme

çaise de la *Sprachtheorie* par Didier Samain, cf. Bühler (2009 [1934]).

¹⁶ À ce propos, M. Klaas-Hinrich Ehlers (2005 : 252) dont le travail, quoique visant un seul aspect historique, est à notre avis la meilleure historiographie moderne du structuralisme pragoïs, a commis une faute fort désagréable. Une mauvaise compréhension du passage tchèque l'a induit en erreur en le faisant croire et affirmer que selon Trost, Wartburg ne connaissait ni Bühler ni Weisgerber et qu'il avait une vision pré-saussurienne du signe. En fait, Trost reproche à Wartburg de se référer à Saussure sans avoir compris l'enjeu véritable du programme saussurien.

¹⁷ Nous sommes dans un pays qui n'en n'est plus un : das Protektorat Böhmen und Mähren. Nous sommes à la toute dernière page du tout dernier cahier de la revue structuraliste tchèque qui allait être interdite par l'occupant nazi. Nous lisons le tout dernier texte que Pavel Trost publia avant qu'il ne fût interné dans un camp de concentration, classé « Mischling ersten Grades » ; heureusement, Trost a survécu, a vécu longtemps après et a rendu de grands services au structuralisme fonctionnel.

un corpus de référence (type 2°), c'est-à-dire l'ensemble des textes scientifiques produits par le foyer pragoïs, qui ont trait à la sémiologie. Or on risquerait ainsi de devoir prendre en considération la production textuelle tout entière. En conséquence, il faut délimiter, au sein de ce trop grand corpus de référence, des corpus d'étude (type 3°), particulièrement pertinents pour notre sujet, à partir desquels chacun choisira, selon ses moyens, un ou des corpus de travail (type 4°) de taille maniable. Ici, nous ne pouvons qu'esquisser les contours de cette construction, tout en prenant soin de signaler la continuité, la contiguïté, mais aussi la rupture entre les corpus particuliers d'étude, dues à la nature des textes qui y sont rassemblés.

L'incontournable corpus de base consiste dans les œuvres respectives de Vilém Mathesius (1882–1945), Serge Karcevskij (1884–1956) et Karl Bühler (1879–1963). Ces trois ensembles de textes scientifiques constituent trois « écoles » au sein du « foyer » pragoïs de structuralisme fonctionnel, comme introduit au chapitre 1. Mathesius, fondateur, en 1926, et jusqu'à sa mort, survenue tout à la fin de la guerre, président du CLP, est en tant qu'auteur le pragoïs présent sur place, et qui plus est, le père spirituel du programme tout entier du CLP (quoi qu'en dise, ultérieurement, le narratif rétrospectif de Roman Jakobson). Karcevskij et Bühler sont en tant qu'auteurs physiquement éloignés de Prague, résidant l'un à Genève, l'autre à Vienne, ce qui ne les empêche point d'appartenir au foyer pragoïs par leur œuvre : nous venons de dresser, au chapitre 2, une image de l'intensité et de l'intimité qui reliaient le CLP à Bühler ; une image analogue peut être dressée pour Karcevskij.

Le corpus d'étude par excellence consiste dans l'œuvre de Jan Mukařovský (1891–1975) de sa période ouvertement structuraliste ; celle-ci se termine en 1948 lorsque Mukařovský fait paraître, en trois tomes, un grand recueil de ses publications scientifiques, et par la suite vaque à des occupations assez différentes, produisant dorénavant des textes de tout autre nature. Cependant, il garde dans ses archives personnelles un grand nombre de manuscrits inédits de l'époque précédente, dont il laisse publier quelques-uns dans les années 60, tandis que d'autres ne commencent à paraître que vingt ans après sa mort. Sous ses deux aspects structuralistes, l'un ouvert, l'autre inédit, Mukařovský constitue une « école » de Prague à part entière.

Au corpus de Mukařovský, tel un tronc d'arbre, on peut ajouter une branche principale et quelques branches latérales. La principale, développant le programme de Mukařovský de façon systématique, consiste dans l'œuvre intégrale de son disciple Jiří Veltruský (1919–1994) ; celle-ci, quoique marquée par une césure d'un quart de siècle (peu ou prou entre 1948–1974), se distingue par une unité et une cohésion exceptionnelles. Les branches mineures consistent en quelques écrits de certains théoriciens du théâtre, dont notamment Jindřich Honzl (1894–1953), lesquelles branches, hélas ! se meurent toutes après 1948 sans jamais repousser.

Parallèlement à l'école de Mukařovský et de Veltruský, on peut délimiter plusieurs corpus particuliers d'étude, tous enracinés dans le programme de Mathesius, et qui se réclament tous de Bühler et de Karcevskij, à l'instar de Josef Miloslav Koříněk (1899–1945), Pavel Trost (1907–1987), Karel Horálek (1908–1992), Josef Vachek (1909–1996), Vladimír Skalička (1909–1991). Leurs œuvres respectives, constituant chacune une école indépendante, manifestent toutes un souci sémiologique constant, et leurs approches particulières, en dépit des divergences d'orientation, sont en principe compatibles avec celle de Mukařovský et Veltruský. Par contre, deux corpus classiques du foyer pragoïs présentent des alternatives d'approche pas tout à fait compatibles avec la dernière citée : cela vaut pour les œuvres respectives de Pëtr Bogatyrev (1893–1971) et Bohumil Trnka (1895–1984).

Pour ne pas excéder nos capacités, nous laissons de côté de nombreux corpus d'étude constitués par les travaux des chercheurs qui, tout en appartenant au foyer pragoïs, ont vécu des parcours sémiologiques individuels et fort différents les uns des autres, dont Jan Šabršula (1918–2015), František Daneš (1919–2015), Zdeněk Mathauser (1920–2007), Jiří Levý (1926–1967), M. Petr Sgall (1926),

Oldřich Leška (1927–1997), M. Milan Jankovič (1929), M. Rostislav Kocourek (1929), Miroslav Červenka (1932–2005), Vladimír Macura (1945–1999),...

À l'écart des corpus d'étude susmentionnés, reste l'œuvre de Roman Jakobson (1896–1982), difficilement concevable comme une seule école ; elle appartient bien évidemment au corpus de référence (type 2°), mais en tant que corpus d'étude (type 3°), elle est très particulière, cf. 3.5.

3.2 Une clef de voûte méconnue

Voyons maintenant le programme sémiologique du CLP à la lumière d'un corpus d'étude, composé, pour la période classique (1926–1948), des écoles « Mathesius » et « Mukařovský », à quoi nous ajoutons encore les diverses « propositions » de 1928, aussi bien que les « thèses » de 1929, et pour les périodes suivantes, de la seule école « Veltruský ».

Constatons d'emblée que dans le foyer pragois de l'entre-deux-guerres, on ne se souciait guère de l'exégèse du *Cour de linguistique générale*, y compris pour le signe saussurien : on y voyait tout simplement un effort parallèle qui confirmait la voie empruntée par le CLP, voie dans laquelle il fallait de toute façon poursuivre indépendamment ; le CLP s'intéressait davantage à coopérer avec les penseurs actifs du foyer de Genève, dont notamment Bally ; Karcevskij servant en quelque sorte d'officier de liaison entre Genève et Prague.¹⁸ Plus particulièrement, on cherchait à adopter, à Prague, pour la phase suivante de la « sémiologie » saussurienne, la « sématologie » de Karl Bühler.¹⁹

L'apport propre du foyer fonctionnaliste de Prague consistait alors en ce que l'on réservait le signe saussurien bifacial – et cela jusqu'à l'usage du terme de « signe » – aux textes intégraux, autant écrits qu'oraux. En fait, on n'empruntait le mot *signe* que pour saisir une œuvre poétique, genre préféré sans qu'il ne fût jamais exclusif, ou un texte utilitaire quelconque en tant qu'objet d'analyse structurale-fonctionnelle. Pour des raisons didactiques, on concevait aussi comme signes les textes élémentaires – énoncés, répliques, passages – sur le fond desquels on étudiait unités lexicales, formes grammaticales, syntagmes, contours prosodiques, jeux de ponctuation, etc.

Les « moyens d'expression appropriés à un but » dont est constitué, selon les thèses du Cercle linguistique de Prague de 1929, le système de langue, remplissent certes la définition du signe saussurien, mais ils sont conçus comme des moyens auxiliaires, tels des signes « diacritiques » systémiques permettant la distinction entre eux, lors de l'analyse structurale, des vrais signes linguistiques, qui ont tous la taille du texte tout entier.

Ce choix terminologique particulier a pour avantage, d'un côté, de ne point induire le linguiste dans une vaine recherche du référent, et de l'autre, de ne point fuir la représentation, omniprésente dans le texte, des réalités extralinguistiques. De fait, le référent d'un signe-texte est balayé comme un ensemble, trop vaste pour pouvoir servir à quoi que ce soit, d'idées et de valeurs partagées dans la collectivité, tandis que la représentation, toujours accompagnée de la manifestation et de l'appel au sein du triangle bühlerien modélisant la situation communicative, est conçue comme la confrontation d'un signe linguistique à une partie choisie d'une réalité extralinguistique ; le signe ainsi employé peut être auxiliaire, tel un signe diacritique par rapport aux grands signes-textes, mais il est toujours un moyen de langue ayant forme et fonction. Les textes sont évalués d'après le choix qu'ils font, à partir du potentiel du système de langue, de tel signe diacritique, porteur de telle valeur, plutôt

¹⁸ Songeons aux thèses communes des « pragois » et des « genevois », présentées en 1928 au congrès de La Haye (*Actes...* 1928: 85–86), mais songeons aussi au rôle symbolique que donne à cet événement Mathesius (1936) lorsqu'il fait le bilan de la première décennie du CLP.

¹⁹ Rappelons-nous ici le passage de Trost, cité à la fin de la partie 2.5 ; l'apport de Bühler sera particulièrement relevé par Veltruský.

que d'un autre portant une valeur légèrement différente, la valeur elle-même couvrant toujours à la fois représentation, manifestation, appel. Cette approche fut conçue par Mathesius, fondateur du Cercle linguistique de Prague, adoptée et largement développée par Mukařovský, poursuivie notamment, de façon indépendante, par Veltruský, disciple de ce dernier.

3.3 Une réinterprétation indispensable

Si Mathesius ne parle guère explicitement de la sémiologie, c'est parce qu'elle est pour lui l'aspect omniprésent de l'approche fonctionnelle qu'il prône et à partir de laquelle il cherche à reconsidérer la linguistique dans son ensemble. La perspective fonctionnelle est inhérente à son œuvre tout entière. Choisissons à titre d'exemple le précis d'analyse systématique de grammaire, qu'il publie dans le volume 6 des TCLP, intitulé *Études dédiées au Quatrième congrès de linguistes* :

Every communicative act of speech – and on communication as opposed to expression are, on the whole, based the systems of all extant languages – involves, before it comes to the real utterance, two different processes [...]. By the one, elements are selected from the given reality, concrete or abstract, which fulfil the double condition of having focused the attention of the prospective speaker and of being able to be expressed by means of the vocabulary existing in the given language; by the other, the linguistic signs representing the selected elements are put into mutual relations so as to constitute an organic whole, a sentence. (In the extreme case, of course, one single word may be selected from the vocabulary at hand as serving the purpose, and may function as a sentence without combining with other words.) If we are to give an organic analysis of a system of means of expression, which is called a language, we can consequently do it very well from the point of view of these two fundamental processes. So we come to two important parts of linguistic investigation, that of the ways and means of calling selected elements of reality by names, and that of the ways and means of organizing these names, as applied to an actual situation, into sentences. In each case the starting point of the investigation will be the communicative needs of the speaker, and from this fact consequences will of necessity follow: the way will lead from speech as something which is immediately given, to language, as a system having an ideal reality only, and from the functional necessities to the formal means by which they are satisfied. We may then rightly call these respective sections of linguistics *functional onomatology* and *functional syntax*. Morphology, as dealing with groupings of the means of expression on the basis of formal affinities, cuts across the two fields, for different parts of the same morphological system may have different functions, onomatological and syntactical. (Mathesius 1936a : 97–98)

Quelques remarques sont de rigueur ici. Les termes traditionnels « mot » et « phrase » (*slovo*, *věta* en tchèque, *Wort*, *Satz* en allemand, *word*, *sentence* en anglais) sont consciemment opaques et ne seront précisés qu'ultérieurement au sein des nouvelles disciplines « onomatologie fonctionnelle » et « syntaxe fonctionnelle », que Mathesius introduit. La « communication » et l'« expression » sont deux pôles servant à comparer les énoncés selon le degré de leur nature intellectuelle (communication) et émotionnelle/affective (expression) ; pour Mathesius, l'« expression » doit en règle générale rester sous le contrôle de la décence (on peut y entrevoir le côté calviniste du linguiste), alors que la « communication », aussi peu affective qu'elle puisse être, comporte toujours une attitude personnelle du locuteur autant vis-à-vis de la réalité dont il parle que vis-à-vis de la personne à qui il parle. Le mot « signe » (*znak* en tchèque, *Zeichen* en allemand, *sign* en anglais) ne fait pas partie de sa terminologie, et Mathesius l'échange facilement contre d'autres, comme on le voit dans le passage cité où *signs* est remplacé par *means*, *names*, *words*.

Or il est fondamental pour Mathesius que le mot ne soit pas un concept abstrait préétabli que l'on ne fait qu'appliquer à une réalité externe, mais au contraire, une unité linguistique complexe dont le sens ne se manifeste que dans le texte :

Professor O.Funke's essay *On the function of naming* [...] not only gives an instructive survey of the history of the problem, but has, in addition, the great merit of bringing the results of the respective investigation into harmony with the fundamental conceptions of modern linguistics, for in opposition to A.H.Gardiner, who overemphasizes the meaning, that is the conceptual or lexical as opposed to contextual sense of the word belonging to language, the author clearly states that the function of naming, that is of putting words into relation to objective reality, belongs to speech, to the context of a sentence and to the concrete situation, to which sentence refers. (pp. 98–99)

Ici il y a lieu d'avertir le lecteur que l'opposition entre « language » et « speech » n'est pas la dichotomie « langue » :: « parole » du *Cours de linguistique générale*, sur laquelle Mathesius – comme tout le CLP d'ailleurs – faisait toujours des réserves ; c'est au contraire la complémentarité du système abstrait de langue et de l'événement concret qu'est tout texte, oral ou écrit, en tant que moment de communication, complémentarité qui fait la perspective de la linguistique fonctionnelle. Aussi, les deux parties de la recherche linguistique, à savoir l'« onomatologie fonctionnelle » et la « syntaxe fonctionnelle », concernant l'une l'acte de dénomination, l'autre, celui de mise-en-relation, s'étendent-elles sur les deux domaines :

With an attractively precise dichotomy he [A.H.Gardiner] assigns the word to the sphere of language and the sentence to the sphere of speech. This clear precision itself is apt to make us distrustful of Mr. Gardiner's thesis, for the deeper insight we get into the organism of language the more we are persuaded of its complexity and of the impossibility of arriving at such clear-cut statements without distorting objective reality too much. (p. 104)

[...] we can say that in language we have the word in its conceptual meaning and the sentence as abstract pattern, whereas in speech we have the word as referring to concrete reality and the sentence as concrete utterance. (p. 106)

La taille et la perspective de la présente contribution ne nous permettent malheureusement pas de nous arrêter sur les analyses linguistiques particulières que Mathesius a produites,²⁰ et nous renvoyons le lecteur à un travail précédent où nous nous sommes exprimé là-dessus plus en détails (auteur 2012a,d), tout en soulignant que, ce qui caractérise le travail de Mathesius, c'est de scruter minutieusement l'effet que produit, dans un cas particulier de communication, un énoncé utilisé au lieu d'un autre énoncé, qui diffère légèrement dans le choix des moyens onomatologiques et/ou syntaxiques.²¹

²⁰ Elles sont pour la plupart en tchèque, dont notamment le grand chapitre d'une centaine de pages, intitulé *Řeč a sloh* [Le langage et le style], paru en 1942 dans la publication collective du CLP *Čtení o jazyce a poesii I* [Leçons sur la langue et sur la poésie, tome I^{er}], et le recueil de ses écrits précédents *Čestina a obecný jazykozpyt* [Le tchèque et la linguistique générale], préparé dans la même année 1942, mais interdit par la censure nazie (tout comme le tome II des Leçons), et en conséquence publié en 1947, après la mort de l'auteur.

Les deux publications susmentionnées font partie d'un sous-corpus extraordinaire du foyer pragoise de structuralisme fonctionnel, à savoir la contribution du CLP à la résistance morale et intellectuelle du pays sous l'occupation nazie. Comme toutes les universités tchèques furent fermées d'autorité en 1939, le CLP, qui pour un Jiří Veltruský était devenu l'université « de remplacement », se mit à publier des livres destinés à servir de manuels de formation universitaire à dispenser dorénavant en privé. Le CLP n'était pas seul à agir ainsi ; plusieurs scientifiques tchèques payèrent un tel engagement de leur vie.

²¹ Un bel exemple en est donné en allemand dans la contribution de Mathesius (1939) aux *Mélanges Bally*.

3.4 *Le sémiologue du CLP*

C'est Jan Mukařovský qui a explicitement formulé le programme sémiologique du Cercle linguistique de Prague. Il le formule dans un vaste cadre de l'esthétique structurale-fonctionnelle de l'art, tout en reconnaissant que la dimension esthétique n'est pas l'apanage exclusif de l'art, permettant au contraire d'approcher tout phénomène qui dans la société humaine peut être sujet à l'interprétation. Aussi la sémiologie devient-elle, pour Mukařovský, l'approche scientifique par excellence du domaine intégral de la culture humaine, la linguistique servant de science-pilote dans ce domaine. En témoigne avec éloquence l'ouverture de l'exposé que fit Mukařovský, en 1934, au Huitième congrès international de philosophie, alors tenu à Prague :

Il est de plus en plus clair que la charpente de la conscience individuelle est donnée, jusque dans les couches les plus intimes, par des contenus appartenant à la conscience collective. Par conséquent, les problèmes du signe et du sens deviennent de plus en plus urgents, car tout contenu psychique dépassant les limites de la conscience individuelle acquiert par le fait même de sa communicabilité le caractère de signe. La science du signe (sémiologie d'après de Saussure, sématologie d'après Bühler) doit être élaborée dans toute son étendue ; de même que la linguistique contemporaine (cf. les recherches de l'école de Prague, c'est-à-dire du Cercle linguistique de Prague) élargit le champ de la sémantique en traitant sous ce point de vue tous les éléments du système linguistique, voire même les sons, les résultats de la sémantique linguistique doivent être appliqués à toutes les autres séries de signes et différenciés d'après leurs caractères spéciaux. Il y a même tout un groupe de sciences particulièrement intéressées aux problèmes du signe (de même qu'à ceux de la structure et de la valeur qui – soit dit en passant – sont étroitement apparentés à ceux du signe ; ainsi l'œuvre d'art est en même temps signe, structure et valeur). Ce sont les sciences dites morales (*Geisteswissenschaften*), travaillant toutes avec des matériaux qui ont, grâce à leur existence double – dans le monde sensible et dans la conscience collective – un caractère de signes plus ou moins prononcé. (Mukařovský 1936a : 1065)

Relevons d'emblée que ce que Mukařovský dit « en passant », à savoir le constat que la valeur et la structure sont étroitement apparentées, exprime l'essence même du structuralisme, valable pour toute sa variété historique, depuis le Saussure symbolique jusqu'au Saussure authentique redécouvert.

Avant de continuer, expliquons le parcours intellectuel de Mukařovský. Ce à quoi il aspire dès le début, c'est une science immanente de la littérature, une science qui ait pour objet la littérature en tant que littérature, et non pas des histoires entrelacées du poète, de ses maîtresses, de ses éditeurs, etc., pas plus que des descriptions d'états d'âme de l'auteur et de son public. Et il finit effectivement par y arriver grâce à l'approche structurale-fonctionnelle, approche linguistique et sémiologique à la fois, applicable en synchronie aussi bien qu'en diachronie. En synchronie, Mukařovský rompt radicalement avec la distinction consacrée entre fond et forme. Il prend toutes les composantes de l'œuvre – depuis l'orchestration sonore jusqu'à la charpente thématique – pour des matériaux linguistiques soumis sur un pied d'égalité à l'organisation créatrice de l'œuvre ; il évalue l'effet que produit l'usage de telle configuration de langue au lieu d'une autre configuration, également permise par le système, il examine les normes sociales historiques qui président à de semblables évaluations. En diachronie, il étudie naissance, évolution, adoption, transposition, disparition des genres, des techniques et des thématiques poétiques, toujours confrontées à la double nature de la langue, à savoir système abstrait et institution sociale. Ceci mis au clair, revenons maintenant à l'exposé du programme sémiologique du CLP, fait par Mukařovský en 1934 :

L'œuvre d'art ne saurait être identifiée, comme l'a voulu l'esthétique psychologique, avec l'état d'âme de son auteur ni avec aucun de ceux qu'il provoque chez les sujets percevants : il est clair que chaque

état de conscience subjectif a quelque chose d'individuel et de momentané qui le rend insaisissable et incommunicable dans son ensemble, tandis que l'œuvre d'art est destinée à servir d'intermédiaire entre son auteur et la collectivité. Reste encore la « chose » représentant l'œuvre d'art dans le monde sensible qui, sans aucune restriction, est accessible à la perception de tous. Mais l'œuvre d'art ne peut [pas] non plus être réduite à cette « œuvre-chose », puisqu'il arrive qu'une œuvre-chose, en se déplaçant dans le temps ou dans l'espace, change complètement d'aspect et de structure interne [...]. L'œuvre-chose ne fonctionne donc que comme symbole extérieur (le signifiant, d'après la terminologie de Saussure) auquel, dans la conscience collective, correspond une signification (appelée parfois « objet esthétique ») donnée par ce qu'ont de commun les états de conscience subjectifs provoqués par l'œuvre-chose chez les membres d'une certaine collectivité. (Mukařovský 1936a : 1065–1066)

D'après la définition courante, le signe est une réalité sensible se rapportant à une autre réalité qu'il est destiné à évoquer. Nous sommes donc obligés de nous demander qu'elle est cette autre réalité remplacée par l'œuvre d'art. Il est vrai que nous pourrions nous contenter d'affirmer que l'œuvre d'art est un signe *autonome*, caractérisé seulement par le fait de servir d'intermédiaire entre les membres d'une même collectivité. Mais par là, la question du contact de l'œuvre-chose avec la réalité visée serait simplement écartée sans être résolue : s'il existe des signes ne se rapportant à aucune réalité distincte, toujours cependant quelque chose est visé par le signe, ce qui s'ensuit très naturellement du fait que le signe doit être compris de même façon par celui qui l'émet et par celui qui le perçoit. Seulement pour les signes autonomes, ce « quelque chose » n'est pas distinctement déterminé. Quelle est donc cette réalité indistincte, visée par l'œuvre d'art ? C'est le contexte total des phénomènes dits sociaux, par exemple philosophie, politique, religion, économie, etc. Pour cette raison, l'art plus que tout autre phénomène social, est capable de caractériser et de représenter « l'époque » donnée ; aussi a-t-on, pendant longtemps, confondu l'histoire de l'art avec l'histoire de la culture au sens large du mot, et vice versa, l'histoire générale se plaît à emprunter la délimitation mutuelle de ses périodes aux péripéties de l'histoire de l'art. (p. 1067)

Nous voilà au cœur même du problème du signe saussurien : s'il est vrai que la valeur du signe linguistique ne peut aucunement dépendre d'une réalité extralinguistique quelconque, il n'en est pas moins vrai que le signe linguistique est constamment confronté à toutes sortes de réalités extralinguistiques : c'est la raison même de la production des signes.

Or c'est le moment où intervient la fonction esthétique. C'est elle qui permet de différencier, dans un espace historique et culturel socialement normé, le signe complexe qu'est toute unité, résidant dans la conscience collective, d'une « œuvre-chose » et d'un « objet esthétique », par rapport à d'autres signes complexes qui sont tous de la même nature. Cette tâche-là, la fonction esthétique l'accomplit parce qu'elle sait, toujours au sein d'une conscience collective, détourner l'attention de ceux qui perçoivent la chose sensible, des valeurs pratiques ou utilitaires qu'elle a, aux valeurs autres, reconnues dans la collectivité comme des buts en soi. Mukařovský explique ses vues générales dans un opuscule intitulé *Estetická funkce, norma a hodnota jako sociální fakty* [Fonction, norme et valeur esthétiques comme faits sociaux], paru en tchèque en 1936, avec un résumé en français dont nous citons par la suite quelques extraits :

N'importe quelle chose ou action peut devenir porteur de la fonction esthétique. Le champ de cette fonction est donc beaucoup plus large que celui de l'art seul. Il n'y a pas de délimitation précise entre le domaine des phénomènes porteurs de la fonction esthétique et le domaine de ceux qui ne le sont pas. Toute chose chargée de la fonction esthétique, même une œuvre d'art, peut la perdre avec l'écoulement du temps, car la fonction esthétique n'est pas une qualité inhérente aux choses matérielles. [...]

Le domaine des phénomènes esthétiques, à son tour, est à l'intérieur scindé en deux segments dont la limite mutuelle est de nouveau variable : l'un contient des phénomènes caractérisés par la prédominance de la fonction esthétique sur les autres fonctions possibles (c'est celui que, d'ordinaire, on désigne comme art), l'autre, des phénomènes pour lesquels la fonction esthétique se trouve subordonnée

à n'importe quelle autre fonction. [...] Le rapport mutuel entre les deux segments du domaine esthétique est donc de nouveau dialectique (tension mutuelle comme facteur du développement).

La variabilité de la frontière extérieure de même que celle de la scission intérieure du domaine esthétique prouve que l'histoire de la fonction esthétique ne peut être comprise que si nous tenons compte du fait que la fonction esthétique des objets est logée dans la conscience collective où elle évolue, en partie grâce à son énergie immanente, en partie sous la pression de l'évolution de cette conscience elle-même. (Mukařovský 1936b : 77–78)

Telle que Mukařovský la conçoit, la fonction esthétique conduit directement à une sémiologie générale dont les événements du langage ne sont qu'un aspect particulier, quoique privilégié aux yeux du Cercle *linguistique* de Prague. Mukařovský développe cet aspect linguistique de la sémiologie générale sous le titre de « poétique ».

Appliquée aux textes, autant oraux qu'écrits, la perspective poétique détourne l'attention des membres parlants de la collectivité, de la signification « pratique » ou « utilitaire » que l'on constate forcément dans toute communication langagière, à une signification « autre », qui est, elle aussi, permise par le système de langue et réglementée par des normes sociales. Voyons l'explication qu'en donne Mukařovský au Quatrième congrès international de linguistes, tenu à Copenhague en 1936, dans son exposé intitulé *La dénomination poétique et la fonction esthétique de la langue*.

[...] Le caractère spécifique de la dénomination poétique est donc à trouver ; pour point de départ de notre recherche nous prendrons une locution quelconque, de préférence une locution qui, grâce à son indifférence sémantique, puisse être interprétée alternativement comme faisant partie d'une manifestation linguistique communicative et comme fragment emprunté à un texte poétique supposé. Telle est par exemple la phrase « La nuit tombe » que, spontanément, on perçoit comme communication, mais qui, avec un changement de direction de l'attitude sémantique, peut – sans grande difficulté – être interprétée comme citation poétique, empruntée à un texte imaginaire. Dans chacun de ces deux cas, cette phrase prendra un aspect sémantique différent. Prise pour communication, elle attirera l'attention du sujet récepteur sur le rapport entre la communication et la réalité visée. En l'entendant, on se posera, si cela devient nécessaire, la question de sa valeur documentaire, de son rapport avec la réalité : le jour baisse-t-il vraiment ? ou cette affirmation est-elle une fiction ? un mensonge ? ou même un exemple de grammaire sans aucune relation envers la situation actuelle ? La réponse à de telles questions – dont la formulation expresse n'est, évidemment, que facultative – décidera de la portée de la manifestation linguistique précitée pour une action éventuelle. L'état des choses changera complètement dès que la même phrase commencera à être perçue comme citation poétique. En ce moment, au centre de l'attention se trouvera situé son rapport sémantique avec le texte supposé ; ne connaissant pas le contexte on hésitera : cette phrase doit-elle être interprétée comme commencement, comme conclusion, comme refrain répété du texte poétique supposé ? Selon la solution pour laquelle on voudra se décider, l'aspect sémantique de notre citation changera sensiblement. Si, au lieu d'une citation fictive, nous avons pris pour exemple un texte poétique complet, par exemple un poème lyrique, nous aurions pu constater tout un groupe de rapport, reliant, les uns aux autres, les éléments (mots, phrases, etc.) du contexte et déterminant, par la place qu'il occupe dans cette chaîne, le sens de chacun de ses éléments.

On peut donc dire que la dénomination poétique n'est pas, au premier rang, déterminée par son rapport à la réalité visée, mais par la manière de son encadrement dans le contexte. Par là s'explique aussi le fait connu qu'un mot ou un groupe de mots, caractéristique pour un ouvrage de poésie renommé, s'ils apparaissent dans un nouveau contexte, même communicatif, y apportent avec eux l'atmosphère sémantique de l'œuvre à laquelle ils sont associés dans la conscience linguistique de la collectivité en question. (Mukařovský 1938 : 98–99).

Ici il y a lieu de rappeler la partie précédente (3.3) où on exposait la sémiologie discrète du fonctionnalisme de Vilém Mathesius. La « communication », intellectuelle et peu affective, de Mathesius reste telle quelle chez Mukařovský qui l'oppose à l'approche poétique du langage, tout en faisant très attention à ne pas confondre le poétique avec l'émotionnel. Le terme de « dénomination » dont se sert Mukařovský est le même qu'utilise Mathesius, à un glissement de taille près : comme Mathesius traite de la communication élémentaire, consistant très souvent en un seul énoncé, les moyens de dénomination sont pour lui des mots, et ceux de mise-en-relation, des schèmes de phrase ; pour Mukařovský, qui traite des œuvres poétiques tout entières, les moyens de dénomination revêtent facilement aussi la taille des phrases, sans jamais exclure d'autres tailles possibles, l'importance étant donnée à leur arrangement mutuel, c'est-à-dire à une mise-en-relation mathésiussienne à la taille du texte.

Or la perspective poétique n'exclut point la perspective pratique :

Il y a donc, dans la poésie, en opposition avec la langue communicative, un renversement de la hiérarchie des rapports : là, l'attention se concentre surtout sur le rapport, important du point de vue pratique, entre la dénomination et la réalité, tandis que ici c'est la relation entre la dénomination et le contexte encadrant qui ressort du premier plan. Ce n'est pas dire que la dénomination communicative soit absolument exempte de l'influence du contexte ou que, d'autre part, la dénomination poétique soit privée de tout contact avec la réalité ; il ne s'agit, pour ainsi dire, que d'un déplacement du centre de gravité. Quant à la dénomination poétique, l'affaiblissement de son rapport immédiat avec la réalité en fait un procédé artistique ; cela veut dire que la dénomination n'est pas évaluée selon son adaptation à une destination extralinguistique, mais par rapport au rôle qui lui incombe dans l'organisation de l'unité sémantique de l'œuvre. (Mukařovský 1938 : 100)

Relevons le parfait accord entre Mukařovský et Mathesius : la signification n'existe qu'au niveau du tout, les parties ne font qu'y contribuer avec leur potentiel significatif, et elles y contribuent par l'ensemble de leurs rapports mutuels. Le fait que Mukařovský étudie de grandes œuvres poétiques alors que Mathesius se concentre sur de petits textes banalement utilitaires, sans jamais perdre de vue que, dans la communication, les énoncés s'enchaînent, résultent du choix individuel des deux chercheurs qui reconnaissent travailler parallèlement à la même tâche, tâche linguistique et sémantique à la fois, et qui renvoient mutuellement l'un à l'autre.

L'approche « poétique » des textes, rendue possible grâce à leur fonction esthétique prononcée, est donc une approche orientée vers les significations autres que pratiques auxquelles s'intéresse par contre l'approche utilitaire des textes. Or, en vue de délimiter la fonction esthétique négativement, Mukařovský précise les fonctions pratiques à l'instar des trois fonctions de Bühler. Dans son exposé au congrès de Copenhague de 1936, Mukařovský continue :

Il est temps maintenant que – avant de pousser plus loin notre analyse de la dénomination poétique – nous rappelions le schème bien connu des fonctions fondamentales du signe linguistique, tracé à plusieurs reprises par M. Karl Bühler, dernièrement dans sa *Sprachtheorie*. D'après lui, il y a trois fonctions inhérentes à la nature même de la langue, et qui sont : représentation (*Darstellung*), expression (*Ausdruck*), appel. Chacune de ces fonctions consiste en une relation active entre le signe linguistique et une des trois instances extralinguistiques, présentes à tout fonctionnement de la parole ; ces instances sont : la réalité visée par le signe, le sujet émetteur de la parole et le sujet récepteur. Tant qu'il s'agit de la langue communicative, le schème de Bühler est parfaitement applicable. Grâce à lui, on parvient sans difficulté à distinguer, dans toute manifestation communicative, les traces des trois fonctions fondamentales ; souvent, une d'entre elles prédomine sur les deux autres. Toute différente devient la situation avec la langue poétique. Ce n'est pas qu'on ne puisse y constater les traces des trois fonctions énumérées plus haut ; mais le devant de la scène s'y trouve pris par une quatrième fonction, restée sans mention dans le schème précité. Cette fonction s'oppose à toutes les précédentes ; pendant que celles-ci

sont orientées vers des instances extérieures à la langue et vers des buts dépassant le signe linguistique, la fonction nouvelle place le signe lui-même au centre de l'attention. Les trois premières fonctions font donc entrer la langue en des connexions d'ordre pratique, la quatrième l'en détache, autrement dit, celles-ci sont du nombre des fonctions pratiques, celle-là est esthétique. (Mukařovský 1938 : 100)

Ceci mis au clair, Mukařovský tient à relever que la perspective esthétique n'est pas l'apanage exclusif de la poésie :

La concentration de la fonction esthétique sur le signe même apparaît donc comme une conséquence directe de l'autonomie, propre aux phénomènes esthétiques. Cette fonction esthétique, nous l'avons déjà trouvée sur notre route pendant l'analyse du rapport de la dénomination avec la réalité : si, dans un texte poétique, le rapport de la dénomination avec le contexte environnant occupe le premier plan au détriment du rapport avec la chose signifiée, c'est à la fonction esthétique que la langue de la poésie doit ce déplacement des valeurs sémantiques. Mais, nous pourrait-on objecter, ce phénomène ne regarde que la poésie et l'abus qu'on fait, justement dans cet art, de la langue, en jouant avec elle et en la détournant de sa destination pratique, empêche que le comportement de la langue dans la poésie puisse être traité à l'égal de l'usage normal ; ce qui vaut pour la poésie, ne vaut pas pour la langue en général. À ces objections, nous répondrions : 1) L'abus est une opposition nécessaire, parfois même salutaire, de l'usage normal de toute chose ; ce n'est que grâce à lui que le monde des fonctions peut évoluer : abuser de la chose n'est souvent qu'en essayer, consciemment ou inconsciemment, un usage nouveau, jusqu'ici impossible. — 2) La ligne de démarcation, séparant la fonction esthétique des fonctions pratiques, n'est nullement toujours nette, surtout elle ne coïncide pas avec la limite entre l'art et les autres activités humaines. Même dans l'art le plus autonome les fonctions pratiques – dans notre cas les trois fonctions linguistiques citées plus haut – ne sont pas supprimées ; ainsi toute œuvre poétique est, du moins virtuellement, aussi une représentation, une expression et un appel. [...] La fonction esthétique est donc omniprésente ; c'est pourquoi la linguistique n'a pas droit de lui refuser la place qui lui est due à côté des autres fonctions fondamentales de la langue. (p. 100–101)

Mukařovský explique par la suite que la fonction esthétique, à force d'être la négation dialectique des fonctions pratiques prend toujours le caractère des fonctions auxquelles elle s'oppose, et conclut :

[...] de quel que côté qu'on aborde la dénomination poétique, toujours on revient vers le signe même. La fonction esthétique qui est la cause de ce retour de l'activité de la parole sur elle-même, nous est apparue, au cours de notre analyse, comme une négation dialectique omniprésente des trois fonctions fondamentales de la langue, et par la suite, comme un complément nécessaire du schème de M. Bühler. (Mukařovský 1938 : 102)

Pour résumer. Le programme sémiologique du CLP, enraciné dans le fonctionnalisme de Mathesius et élaboré par Mukařovský, s'appuie sur le dynamisme inhérent du signe linguistique tel que le conçoit Karcevskij,²² et bâtit sur l'organon de Bühler. La sémiologie du CLP est représentationnelle et non pas référentielle²³ à force de confronter divers segments de la réalité extralinguistique à des structures de langue qui ont leur signification linguistique propre ; elle est intersubjective à force de partir du moment communicatif entre deux sujets ; elle est interactive à force de supposer que dans

²² Mukařovský (1938), dans un passage que nous n'avons pas repris ici, cite largement Karcevskij (*Du dualisme asymétrique du signe linguistique*, 1929) pour argumenter que la dénomination poétique ne fait qu'accentuer la mobilité qui est, à côté de la stabilité, nécessairement présente dans tout signe linguistique.

²³ Comme la terminologie historique varie considérablement, il faut toujours veiller à la pratique qui est derrière elle.

tout acte de parole, le sujet parlant manifeste une attitude active vis-à-vis de son partenaire aussi bien que vis-à-vis de la réalité dont il parle. La perspective « esthétique », qui fait la particularité de l'approche sémiologique pragoise, conduit forcément à l'étude différentielle du signe linguistique. Cette étude différentielle – et il n'y a là aucun paradoxe mais une nécessité logique – manipule naturellement les potentiels représentationnel, expressif et appellatif des signes.

3.5 Une déviation trop célèbre

Jusqu'à présent, nous avons tenu bien à l'écart de nos corpus d'étude l'œuvre de Roman Jakobson. Aussi surprenant que cela puisse paraître aux yeux de certains, le choix est bien fondé : l'œuvre de Jakobson est à manipuler avec une extrême précaution. Les vicissitudes du XX^e siècle ont à plusieurs reprises réduit Jakobson à un exilé qui se trouvait les mains vides dans un pays où il n'avait personne. Profitant alors de son bagage intellectuel hors pair, il s'est toujours présenté comme dépositaire d'un savoir révolutionnairement neuf qu'il apportait dans son nouveau pays d'accueil. Or l'exactitude du savoir transmis n'était pas parmi ses soucis majeurs. Au cours de ses décennies américaines, Jakobson a déployé de grands efforts en vue de maintenir, voire renforcer le renom du Cercle linguistique de Prague, mais c'était toujours le Cercle de Jakobson, présenté à sa guise.

En tant que corpus, l'œuvre intégrale de Roman Jakobson est difficile à saisir. Elle est aussi difficile d'accès ; les *Selected Writings*, conçus par l'auteur même, étant vraiment « sélectionnés ». Contrairement à l'ensemble des écrits de Mathesius, de Trubeckoj ou de Mukařovský jusqu'à l'an 1948, l'œuvre intégrale de Jakobson ne saurait guère être caractérisée par un appareil notionnel spécifique et unifiant, bien délimité dès le début, comme chez Mathesius, ou précisé progressivement, comme dans les cas de Trubeckoj et de Mukařovský. Une tendance se laisse pourtant facilement déceler chez Jakobson, tendance à ramener la richesse des phénomènes observables à quelques principes sous-jacents présentés comme la nature vraie et profonde expliquant les choses. Ceci a dû plaire au structuralisme « ontologique », effervescent dans l'espace d'un plan quinquennal dans le foyer parisien des années 60 du XX^e siècle,²⁴ mais ceci est tout à fait fourvoyant par rapport au foyer pragoise de structuralisme fonctionnel de l'époque classique (1926–1948).

La diversité des écrits rédigés par Jakobson lors de sa période tchécoslovaque (1920–1939) est impressionnante : dans le corpus des archives du CLP, on dénombre plusieurs lettres dans lesquelles Trubeckoj, d'un ton amicalement paternel, réprimande Jakobson pour son éparpillement, tout en l'invitant à se concentrer sur une chose ; sont également éloquentes les listes des textes promis par Jakobson à la publication au forum du CLP, sans qu'ils fussent jamais rédigés. Avec le recul, on s'aperçoit d'un esprit très prononcé d'émulation dans tout ce que Jakobson faisait à l'époque : au programme phonologique il propose une classification binariste des phonèmes, qui reste une singularité au sein de l'ensemble, fort varié d'ailleurs, des activités phonologiques du foyer pragoise ;²⁵ à la gram

²⁴ Nous empruntons ici le terme de structuralisme « ontologique » à Umberto Eco qui l'oppose au structuralisme « méthodologique », tout en invitant à relire la préface que donne Eco en 1980 à la réédition italienne de sa *Struttura assente*, et qui décrit avec délicatesse la pesanteur idéologique du structuralisme très particulier du foyer parisien de l'époque. — À relire également dans ce contexte, à savoir structuralisme ontologique, la préface de Claude Lévi-Strauss à la première publication, en 1976, des *Six leçons sur le son et le sens* que Jakobson avait prononcées en 1942 à New York à l'École libre des hautes études.

²⁵ Il faut insister sur la variété de la phonologie pragoise : à côté du projet de description comparée des diverses langues d'Europe et du monde, mené notamment par Trubeckoj, il y avait un projet de caractérologie détaillée des langues particulières, initié par Mathesius et exécuté par Trnka, plus tard aussi par Vachek ; et il y avait le vaste domaine de phonologie prosodique où Karcevskij et Mathesius s'occupaient des phrases

maire structurale que le CLP cherchait à saisir, il oppose sa recherche des valeurs invariantes des catégories grammaticales, approche difficilement conciliable avec la réflexion, menée alors dans le foyer pragois, sur les mécanismes par lesquels les valeurs occurrenceielles, opposées aux valeurs systématiques abstraites, se manifestent dans les textes concrets ;²⁶ au lieu de s'appliquer à la sémiologie/sématologie naissante, il se contente de noter que le concept de signe est bien connu depuis les stoïques et saint Augustin.²⁷

C'est au cours de sa longue période américaine (1941–1982) que Jakobson développe – en toute indépendance, finalement – son propre programme (parfois pour le laisser en suspens par la suite) dans tous les domaines cités plus haut, et encore en d'autres dont la caractéristique des époques culturelles et l'analyse de la poésie. Il serait très méritoire de passer en revues les positions finales du Jakobson américain, comparées au contexte pragois de l'entre-deux-guerres, où elles ont leurs sources premières.²⁸

C'est également au cours de la période américaine que Jakobson développe sa propre sémiotique, mariant entre autre Saussure à Peirce sans jamais se soucier de l'incompatibilité de leurs approches respectives. Ici il n'y a certes pas lieu de présenter et critiquer la sémiotique de Jakobson, mais le sujet de cette contribution, à savoir les rapports entre la sématologie de Karl Bühler et la sémiologie du CLP, nous force à dire que le schéma à six fonctions langagières, développé par Jakobson dans les années 50 et devenu emblématique par la suite, fait tort à tout ce qu'il prétend dépasser : Jakobson banalise l'organon de Bühler à force de réduire les dimensions omniprésentes de tout processus interprétatif à trois types d'usage de la langue parmi d'autres ; Jakobson démolit la perspective sémio-

prosaïques, tandis que Mukařovský des vers de la poésie. Remarquons que par rapport à tout cela reste également esulée la vision de Jakobson du système phonologique derrière la langue comme une force autonome occulte cherchant à maintenir son propre équilibre.

²⁶ Strictement limité à la morphologie formelle, le projet grammatical de Jakobson était en compétition ouverte avec celui de Karcevskij qui, par contre, visait la description complexe de la phrase. Une comparaison approfondie des approches respectives de Karcevskij et de Mathesius (dont nous avons traité ici en 3.3) révélerait une complémentarité fort intéressante.

²⁷ Détail caractéristique, Jakobson mentionne saint Augustin en 1933 dans un article polémique sur le présumé déclin de l'art du cinéma, article présenté alors comme présage d'un livre à venir qui pourtant n'a jamais été rédigé : pour relever l'ignorance de ses opposants, Jakobson lance tout carrément que le problème de relation entre signe et chose est résolu depuis le V^e siècle.

Le CLP adoptait alors une attitude fort différente. À l'occasion de la parution de *De magistro* en traduction tchèque en 1942, Pavel Trost (1943a) publie un article concentré à *Slovo a slovesnost* dans lequel il explique minutieusement la trame argumentative de l'œuvre pour conclure qu'à la lumière du problème séculaire de savoir comment le mot fait comprendre la chose, elle est sans intérêt pour la linguistique moderne, tandis qu'à la lumière du problème de la relation entre signe, signification et chose, il y manque précisément les éléments de la perspective structurale-fonctionnelle qui est indispensable pour résoudre les problèmes que l'œuvre se pose.

²⁸ Il est surprenant de découvrir que tout ce que Jakobson, traitant du son et du sens, trouve à dire à propos de la sématologie de Bühler, se réduit à la phrase suivante : « Tous les faits mentionnés répondent à la définition du signe due aux scolastiques et adoptée par le théoricien du langage Karl Bühler dans son vaste traité *Sprachtheorie* (Iéna, 1934) : *aliquid stat pro aliquo* » (Jakobson 1976 [1942] : 73), ce qui va absolument à l'encontre de la teneur du livre de Bühler. Il est regrettable que Jakobson (1960 [1958]), en résumant le rapport entre linguistique et poétique, présente l'organon de Bühler comme une chose ancienne, « traditionnelle » dit-il, à laquelle il apporte des ajouts neufs. — À propos de la nouveauté de ses ajouts, lire la note suivante.

logique ouverte par la fonction esthétique de Mukařovský à force de transformer cette fonction, qu'il rebaptise « poétique », ²⁹ en un type d'usage de la langue parmi d'autres.

L'œuvre de Roman Jakobson est riche et stimulante : il faut l'évaluer à sa propre échelle ; mais nous préconisons de cesser de considérer le schéma jakobsonien à six fonctions langagières comme le précis du fonctionnalisme pragoïs.

4. Pistes pour de futures recherches

Cette contribution veut donner l'exemple d'une approche consciemment philologique du structuralisme européen, approche où les sujets ne sont pas abordés en fonction du renom qu'ils ont éventuellement acquis au cours des années, mais à partir des corpus de textes choisis d'après des principes explicites. Même si l'on ne vise que la période classique (1926–1948) du foyer pragoïs de structuralisme fonctionnel, la taille des corpus de textes à prendre en considération est — considérable. Elle n'ira qu'en croissant si l'on veut saisir les périodes suivantes : la discrète (1952–1969), la dispersée (1971–1989), la contemporaine (1990–). ³⁰ Aussi contentons-nous d'indiquer ici quelques pistes seulement pour de futures recherches, nous appuyant sur un moment symbolique du passé.

4.1 Coups de sonde dans l'an 1984

Voyons à titre symbolique la présence « pragoïse » dans les très méritoires *Bühler-Studien*, préparées par Achim Eschbach, et parues en 1984. En 1984, nous sommes en pleine période dispersée du foyer pragoïs. Au cours de la période discrète (1952–1969), le CLP était considéré dissout par le régime communiste au pouvoir, ses biens avaient été effectivement confisqués, et l'idéologie officielle bannissait le structuralisme jusqu'au nom. Cependant, les membres du CLP restaient encore nombreux en Tchécoslovaquie, et pour la plupart pouvaient continuer à travailler dans le domaine de recherche linguistique, ³¹ ce qui a abouti à un nouvel essor du programme structuraliste dans la deuxième moitié des années 60. Par contre, la période dispersée (1971–1989) est celle du vrai déclin du mouvement et du programme intellectuel du foyer pragoïs : les vieux membres sont marginalisés et se meurent progressivement, leurs disciples, élevés dans l'esprit du structuralisme fonctionnel, sont exclus de la vie académique officielle et survivent dans divers ghettos intellectuels ; les activités les plus importantes du foyer pragoïs se déroulent dorénavant en exil, avec toute la délicatesse des relations personnelles que l'exil d'habitude comprend. ³²

²⁹ En caractérisant sa fonction poétique, Jakobson (1960 [1958]) ne dit rien qui ne soit déjà contenu dans les écrits de Mukařovský dont nous avons exposé les vues en 3.4, sans jamais le mentionner. Au fait, Mukařovský est le grand absent dans l'ensemble des *Selected Writings* de Jakobson, à part deux renvois tout à fait insignifiants, l'un dans le volume I, l'autre dans II.

³⁰ C'est à dessein que nous laissons, lors de la datation des périodes successives, des espaces de transition.

³¹ C'était dû à l'esprit du corps du CLP, et surtout à l'activisme de Bohuslav Havránek (1893–1978).

³² À l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du Cercle linguistique de Prague, Ladislav Matějka fait paraître aux États-Unis un grand recueil d'études et de réflexions *Sound, Sign and Meaning*, auquel ont contribué une trentaine de chercheurs du monde entier mais aucun qui vivait alors en Tchécoslovaquie. Dans son propre pays, le seul geste commémorant le 50^e anniversaire du CLP consiste dans le compte-rendu, bien détaillé, de *Sound, Sign and Meaning*, paru presque en cachette dans la revue quasi hectographiée *Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* (n° 30, 1978, pp 61–68), le compte-rendu, rédigé par M. Petr Sgall, étant intitulé « Three American volumes connected with Czech linguistics ».

Le trait le plus caractéristique de la période dispersée est l'éparpillement de la communauté scientifique. Lors de la période discrète, la transmission du savoir, y compris le savoir-faire scientifique se faisait discrètement : un jeune philologue de talent pouvait être choisi par un « ancien » du CLP, initié et engagé dans un sillon particulier du travail philologique, sans échanger véritablement avec son collègue, initié par un autre « ancien » et engagé dans un autre sillon. Le Cercle n'était plus là pour constituer un cénacle où les esprits pourraient se fréquenter, discuter, disputer, débattre... Une fois les « anciens » retirés, le réseau des contacts entre leurs disciples s'est dissipé. Ajoutons à cela l'atmosphère de soupçon et de surveillance, qui pèse sur la Tchécoslovaquie communiste tout au long des années 70 et 80.

4.2 *La nature du corpus*

Les *Bühler-Studien* réunissent dans leurs deux tomes sept auteurs tchécoslovaques, dont deux vivant en exil : Jiří Veltruský (1919–1994), Lubomír Doležel (1922–2017) ; cinq dans le pays : Pavel Trost (1907–1987), Karel Horálek (1908–1992), Josef Vachek (1909–1996), Oldřich Leška (1927–1997), Bohumil Palek (1936). C'est une présence impressionnante autour de Karl Bühler. Rappelons-nous que le rideau de fer était alors une réalité brutalement palpable : les citoyens tchécoslovaques ne pouvaient pas voyager librement, et qui plus est, les contacts avec l'étranger « ennemi » étaient surveillés par la police. Dans une situation pareille, publier à l'étranger n'était pas évident : il y fallait du courage et de la persévérance.

Des sept auteurs présentant une étude bühlerienne, quatre sont membres du CLP de vieille date, à savoir période classique : Trost, Horálek, Vachek, Veltruský ; un cinquième deviendra bientôt le moteur de la reprise des activités du CLP, survenue en 1990, mais préparée depuis 1988 : Leška ; un sixième prend consciemment un chemin opposé au structuralisme fonctionnel qu'il ne trouve plus satisfaisant : Palek ; un septième s'inspire du structuralisme fonctionnel pour ouvrir de nouvelles voies à sa propre guise : Doležel. Voyons maintenant de plus près la diversité de leurs approches respectives par rapport au programme sémiologique du CLP de la période classique, telle qu'elle se manifeste dans leurs contributions aux *Études bühleriennes* 1984.

4.3 *Indépendance*

Le cas de Bohumil Palek est bien fait pour rappeler une chose évidente qu'on oublie hélas ! trop souvent dans le contexte international : il ne suffit pas d'être linguiste tchèque de mérite pour représenter le foyer pragois de structuralisme fonctionnel. Dès ses débuts scientifiques, M. Palek trouvait le signe saussurien insuffisamment délimité, à tel point qu'il lui a préféré la sémiotique de Charles Sanders Peirce dont il est devenu grand connaisseur et traducteur en tchèque. Dans l'ensemble de son œuvre, il ne s'exprime guère sur Bühler, sa contribution aux *Bühler-Studien* étant une occasion exceptionnelle.

M. Palek (1984) essaie de traduire la sémantologie bühlerienne, telle qu'elle est formulée dans la *Sprachtheorie*, en sémiotique peircienne. Il constate d'abord la différence fondamentale dans la nature du signe : elle est fonctionnelle chez Bühler, ontologique chez Peirce. Il relie par la suite le champ déictique bühlerien aux indices peirciens, et cherche une émergence éventuelle d'icônes à côté des symboles dans le champ symbolique de Bühler, sans apparemment reconnaître la vraie « icônicité » dont Bühler traite sous diverses dénominations [*Bildhaftigkeit*, *Abbildung*], et surtout que Bühler considère trop insignifiante pour mériter un champ particulier. M. Palek ne donne pas de conclusion, mais trouve le moyen de louer Bühler à la fin pour son analyse de l'anaphore, ou plutôt pour y avoir prêté attention,

...als die strukturalistische Epoche der Anapher und überhaupt der Analyse des Textes im Grunde genommen keine Aufmerksamkeit gewidmet hat. (Bühler-Studien II, 85–86)

D'après M. Palek, l'époque structuraliste, considérée comme révolue, n'aurait donc même pas songé à analyser les textes. Voilà ce qui surprend chez un linguiste pragois ayant accès à toutes les analyses minutieuses de textes, exercées à la période classique par un Mathesius, un Havránek, un Mukařovský. Par conséquent, il n'est pas surprenant que M. Palek ne prenne point acte de la devise principale résumant à la fois la sématologie bühlerienne et la sémiologie pragoise : la signification est toujours processuelle.

Lubomír Doležel prend son indépendance par rapport au programme sémiologique du CLP en pleine connaissance de ses procédés et de ses résultats, et originellement, dans le but d'y apporter des améliorations, notamment sous forme de précision mathématique : en témoigne son travail “Vers la stylistique structurale” par lequel il a contribué, en 1964, au renouveau des activités ouvertes du CLP, à savoir *Travaux linguistiques de Prague I*. En exil au Canada, suite à l'occupation soviétique de son pays en 1968, il s'engage dans le nouveau mouvement sémiotique (en 1973, il est cofondateur du Cercle sémiotique de Toronto), et il prônera toujours, se réclamant à ce but de ses origines pragoises, autant le travail concret d'analyse des textes littéraires, autant les procédés objectivables lors de l'analyse des textes littéraires. Sa contribution aux *Bühler-Studien* s'inscrit dans sa recherche sur les théories littéraires européennes, initiée en 1979 par son manifeste “In defence of structural poetics”, et conclue en 1990 par *Occidental Poetics: Tradition and Progress* ; à quoi s'ajoute, en 1998, le modèle de sémantique littéraire que Doležel présente dans sa somme théorique *Heterocosmica: Fiction and Possible Worlds* (1998).

Dans sa contribution aux *Études bühleriennes*, Doležel (1984) adopte comme point de départ le concours de deux moments contenus dans la *Théorie du langage* : le triangle fonctionnel et la notion de dominance qui permet de relever une fonction sans en supprimer d'autres. Il présente ensuite les modèles fonctionnels de Mukařovský et de Jakobson, tout en soulignant que là aussi la notion de dominance permet de prendre en considération plusieurs fonctions à la fois. Ceci dit, Doležel constate que la communication littéraire diffère de la communication langagière commune en ce que les relations <auteur → texte> et <texte → lecteur> peuvent être détachées, en constituant diverses chaînes communicatives à la fois, littéraires et non littéraires confondues, qui ne s'excluent pas mutuellement mais dont une peut devenir dominante par rapport aux autres. Doležel tient à souligner que l'idée de chaîne communicative constituée par une œuvre littéraire n'est pas de sa propre invention : elle était née, indépendamment et sous divers aspects, dans deux petites écoles structuralistes post-classiques, l'une tchèque, l'autre slovaque ; cependant, il assume la pleine responsabilité pour l'arrangement particulier qu'il en présente.

Es handelt sich hierbei um einen Versuch im Geiste von Böhlers funktionaler Linguistik, die literarische Kommunikation in ein äußerst mannigfaltiges soziales Geflecht von Kommunikationskanälen zu integrieren. (Bühler-Studien I, 212)

Nous n'allons pas expliquer ici le modèle de Doležel mais tenons à relever son attitude de chercheur : il se dit procéder, en toute indépendance individuelle, dans l'esprit de Bühler. Ceci est typique pour l'ensemble de l'œuvre scientifique de Doležel : il ne cherche pas à « dépasser » le structuralisme, mais à développer son potentiel et à élargir ses possibilités dans les conditions contemporaines ; ce faisant, il refuse toujours idéologie et antirationalisme dans les recherches littéraires.

4.4 Conservation et reconstruction

Trois contributions aux *Études bühleriennes* ont été conçues en vue de saisir et faire comprendre le passé : celles de Vachek, Horálek et Leška ; leurs perspectives diffèrent pourtant de façon non négligeable.

Josef Vachek est l'apologiste acharné du Cercle linguistique de Prague. Il suffit de rappeler les grands efforts qu'il a déployés dans le but d'en saisir l'appareil notionnel (*Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*, 1960), d'en rendre public un corpus représentatif (*A Prague School Reader in Linguistics*, 1964 ; *Praguiana*, 1983), d'en esquisser les contours historiques (*The Linguistic School of Prague*, 1966 ; *Prolegomena to the history of the Prague School of Linguistics*, 2002 [1970]) ; en témoigne également son rôle dans la reprise des *Travaux linguistiques de Prague* I–IV (1964–1971).

Sa contribution bühlerienne est rédigée dans la perspective de la rencontre d'un grand savant avec le CLP. Vachek (1984) se concentre sur le modèle tri-fonctionnel de Bühler sans s'exprimer sur aucun autre aspect de la *Théorie du langage*. Il relate l'hésitation de Trubeckoj entre les modèles bipolaire de Mathesius et triangulaire de Bühler, et mentionne l'élargissement du triangle bühlerien par la fonction esthétique de Mukařovský, pour constater que la forme définitive du modèle fonctionnel du langage n'a été atteinte que grâce à Jakobson (1960 [1958]). Cette vision des choses ne surprend guère chez Vachek qui, dans ses soucis conservateurs de l'héritage intellectuel du CLP, avait souvent éprouvé du mal à ranger sous un dénominateur commun tous les usages du terme « fonction », attestés dans ses corpus :³³ à la lumière de cela, la construction de Jakobson était pour Vachek une solution commode.

Or la contribution de Vachek a le mérite d'avoir rappelé une autre vue pragoise sur la pluralité des fonctions, celle de la « structure des fonctions » de Horálek (1948) ; à quoi il aurait pu ajouter aussi les « styles fonctionnels » et les « langues fonctionnelles » de Havránek (1929a,b, 1932, 1942). Ce que Vachek ne dit pas dans sa contribution, mais qui est important ici afin de mieux comprendre le programme sémiologique du CLP, c'est le fait que les ensembles fonctionnels dont traite Horálek (aussi bien que ceux étudiés par Havránek) sont dynamiques et peuvent toujours changer, leur stabilité n'étant que relative. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Mukařovský définit la fonction esthétique négativement en l'opposant à l'ensemble des fonctions pratiques ; dans ce sens-là, les trois fonctions bühleriennes ne sont qu'une représentation symbolique de la praticité dans la communication langagière.

À la fin de sa contribution, Vachek revient au triangle bühlerien pour dire qu'il est pertinent non seulement pour l'évaluation fonctionnelle des phonèmes (dans l'esprit de la *Lautstilistik* de Trubeckoj), mais aussi pour celle des divers faits de morphologie et de syntaxe (dans l'esprit de Mathesius).

Karel Horálek était un penseur solitaire qui n'a malheureusement ni créé d'école ni laissé de disciple. Slavisant de grande envergure, il s'appuyait pour sa « structure des fonctions » (Horálek 1948) sur des faits folkloriques, démontrant que la même collectivité attribue au même objet ou au même modèle de comportement (langagier ou autre) des fonctions et des valeurs positives tant que cet objet ou modèle bénéficie du prestige social (lorsqu'il est à la mode dans la collectivité), pour lui attribuer des fonctions et des valeurs tout autres, négatives, aussitôt qu'il perd son prestige social (lorsqu'il n'est plus à la mode).

La contribution bühlerienne de Horálek (1984) passe en revue les mêmes sujets que celle de Vachek (1984), or la perspective change. À propos de la *Lautstilistik* de Trubeckoj, Horálek souligne

³³ À relire à ce propos, la préface de Philip A. Luelsdorff au recueil *Praguiana* de Vachek (1983 : XI–XXVI).

que la vraie question est de savoir si jamais on peut faire de la phonologie se concentrant sur la seule fonction représentationnelle, et ajournant les autres à un futur indéterminé. À propos des élargissements du schéma bühlerien par Mukařovský et par Jakobson respectivement, Horálek relève une différence délicate et importante : la fonction poétique de Jakobson porte sur le code, à savoir inventaire préalable des signes en tant qu'unités,³⁴ alors que la fonction esthétique de Mukařovský porte sur le signe, objet matériel ou œuvre langagière, qui est déjà une structure bien complexe. Horálek ajoute que Jakobson cherche à établir un trait distinctif, indispensable et inhérent à tous les textes poétiques, tandis que Mukařovský est bien loin de postuler un principe universel quelconque de poéticité ou d'esthéticité des textes.

Horálek (1984) exprime ses réserves par rapport à la perspective jakobsonienne (1960 [1958]) qui présuppose un ordre des actes fixe : choix lexical d'abord, arrangement syntaxique ensuite.³⁵ Il regrette expressément que la sémantique poétique de Jakobson n'aille pas au-delà des domaines lexical et syntaxique, sans apporter du vraiment neuf à ce qui avait été atteint déjà à la période classique :

In dieser Hinsicht scheint Mukařovskýs Ansatz bessere Möglichkeiten zu bieten. Mukařovský hat [...] den Begriff der »summarischen Benennung« in die These der Dichtkunst eingeführt; vielleicht wäre es besser, hier von Gesamtbedeutung zu sprechen. (*Bühler-Studien* II, 260)

À la fin, Horálek (1984) rappelle la proximité des fonctions esthétique et appellative, et en tire des conclusions pour de nouvelles recherches phonétiques et phonologiques, notamment en ce qui concerne prosodie, mètre et rythme du vers.

Oldřich Leška (1984) dont la contribution clôt le deuxième tome des *Bühler-Studien*, part du constat que Karl Bühler est à l'heure actuelle à Prague un personnage présumé connu : il est englobé dans l'enseignement universitaire, rangé et représenté symboliquement par un moment particulier de son œuvre, en l'occurrence, par son triangle fonctionnel ; or c'est de la connaissance indirecte, transmise, qui ne s'appuie pas sur lecture et réflexion. L'objectif de Leška est de relever la complexité des rapports entre Bühler et le structuralisme fonctionnel du foyer pragois.

Leška souligne que le contact entre le Cercle de Prague et Bühler passait toujours par Trubeckoj, et décrit comment les deux savants viennois se sont influencés et enrichis mutuellement sans pourtant tirer toutes les conséquences de leurs stimuli réciproques : cela vaut pour la *Laustilistik* de Trubeckoj aussi bien que pour la pertinence abstractive de Bühler ; Leška regrette particulièrement qu'il n'y ait pas eu de coopération entre Bühler et le CLP au sujet de l'aphasie et du langage enfantin. Un autre domaine de coopération manquée est la recherche structurale de la poésie : que Mukařovský mette sa fonction esthétique sur le fond des trois fonctions bühleriennes du langage, est bien connu ; or il n'y a jamais eu d'échange entre Bühler et le CLP à propos de l'intonation et du rythme du vers, sujet étudié parallèlement des deux côtés. Pour conclure, Leška montre la proximité des vues entre Bühler et Mathesius d'un côté (concernant surtout la structure de la phrase), Bühler et Karcevskij de l'autre (concernant surtout la nature de l'énoncé). L'étude bühlerienne de Leška (1984) est un exemple magistral de l'approche consciemment historique qui en même temps rend le sujet traité intensément actuel.

³⁴ Le code de Jakobson serait donc à comprendre au sens cybernétique/informatique du terme.

³⁵ Rappelons que Mathesius avertissait contre tout lien temporel entre les actes d'onomatologie et de syntaxe fonctionnelles, qui sont foncièrement contemporains, l'unité lexicale présupposant déjà des schémas syntaxiques appropriés, le schéma syntaxique présupposant déjà des valeurs lexicales coutumières, cf. 3.2.

4.5 Continuité

Pavel Trost, philologue polyglotte versé dans différents domaines d'études indo-européennes aussi bien qu'hébraïques, est l'auteur d'une œuvre difficile à saisir. Elle étonne par sa variété thématique, et à force d'avoir paru à travers l'Europe tout entière en langues très diverses dans une centaine de revues, recueils, mélanges différents, elle reste éparpillée. Trost n'a point rédigé de texte volumineux. Ses publications, dont le chiffre officiel est de 488,³⁶ ne dépassent jamais dix pages, la taille habituelle étant de deux à trois pages seulement. Extrêmement condensés, ses écrits atteignent toujours le vif. Dans ses comptes-rendus, Trost ne manque jamais de présenter aussi sa propre intelligence du problème dont traite l'ouvrage relaté.³⁷ Dans ses réflexions, Trost ne donne jamais de motif de son choix, et assez souvent, il ne donne pas non plus de références bibliographiques : ses exposés, d'une clarté tranchante, paraissent au jour sans que l'on apprenne pourquoi l'auteur avait pris la décision d'aborder précisément le sujet traité.

Dans les comptes-rendus rédigés par Trost au cours des années 30 et 40, Bühler est très souvent évoqué comme un moment incontournable dans l'évolution de la réflexion linguistique.³⁸ Or nous n'avons pas d'index relevant la récurrence de Bühler sur l'ensemble de l'œuvre de Trost. Deux titres seulement de ses écrits renvoient explicitement à Bühler : en 1960, Trost contribue en français aux *Mélanges Alexandru Graur*, parus en Roumanie, par "Deux notes de théorie : A. Le « plan thématique » du langage — B. Défence de Bühler" ; en 1984, il contribue en allemand aux *Bühler-Studien* par "Die Satzlehre Karl Bühlers".

En 1960, dans les *Mélanges Graur*, Trost exprime, sans qu'il donne des noms, son mécontentement face à l'état actuel de la réflexion sémiologique. Dans la note A, il déplore la référentialité naïve « d'aujourd'hui », alors que « jadis », dans le foyer pragoïse de structuralisme fonctionnel, « on refusait expressément d'identifier le thème de la parole avec la réalité de référence ». Il dit par la suite qu'un thème

est corrélatif à un texte de langue. Il n'y a pas de propos normal sans thème. [...] Mais pour le comprendre parfaitement, il ne suffit pas de le déchiffrer dans un acte intérieur. En le retirant du texte, il faut le confronter encore avec la réalité de référence. (Trost 1960 : 765)

pour ajouter que « les significations de la langue ne sont que des moyens à une fin ». Ceci mis au clair, Trost traite de la traduction des œuvres littéraires, notamment poétiques.

Dans la note B, il rappelle l'importance des trois fonctions fondamentales du langage, établies par Bühler, en déplorant qu'« aujourd'hui [...] on se soit donné assez de peine pour réfuter à tout prix

³⁶ Bibliographie chronologique de Pavel Trost, établie en 1994 par Emanuel Macek et Jaromír Povejšil. Elle a paru en 1995 dans le seul recueil existant de travaux de Trost, qui représente un quart du total de son œuvre, cf. Trost (1995 : 445–512).

³⁷ L'auteur du présent article a découvert une nécrologie de Trubeckoj non comprise dans la liste bibliographique susmentionnée, rédigée par Trost en lituanien lors de son séjour de recherche à Kaunas en 1938, dans laquelle il réussit à expliquer en succinct tout le programme phonologique du CLP.

³⁸ Nous en avons donné un exemple éloquent ici-même en 2.5, qui date de 1943. Ajoutons qu'en 1948, rapportant sur la propagation de la phonologie pragoïse, Trost mentionne une critique particulièrement superficielle, parue en Allemagne en 1944 et provenant de la plume de J. Lohmann. Pour démontrer l'incompétence de Lohmann en la matière de linguistique théorique, Trost relate que ce dernier traite Trubeckoj de « dilettante naïf qui pour le comble du malheur, s'était mis à la remorque d'un penseur aussi stérile et aussi peu indépendant que Karl Bühler ».

la doctrine de Bühler ». Ayant expliqué le continuum dynamique que les trois fonctions constituent dans leur ensemble, Trost conclut :

Jadis, l'École de Prague avait ajouté aux trois fonctions de Bühler une quatrième — la fonction esthétique. Si les trois fonctions de Bühler se rattachent aux trois facteurs d'un acte de parole – sujet parlant, auditeur, sujet dont on parle – la fonction esthétique se rattache au facteur langage. À moins qu'on ne soutienne l'incompatibilité absolue de la fonction esthétique avec les « fonctions pratiques » [...], il n'y a aucune raison, paraît-il, pour repousser cette doctrine. (Trost 1960 : 767)

On voit qu'en 1960 un membre de longue date trouve opportun de rappeler à ses contemporains le programme sémiologique du CLP, et ce faisant, il se sent dans l'obligation de défendre la doctrine de Bühler.

Dans sa contribution aux *Bühler-Studien*, Trost approche Bühler par un biais tout différent. C'est le problème de l'énoncé saisi de façon adéquate en tant qu'unité structurale, problème récurrent dans le foyer pragois tout au long de son passé,³⁹ et auquel Trost lui-même était particulièrement sensible, qui l'occupe. Trost qui avait eu l'audace, en 1957 alors que dans son pays le structuralisme était tabou, de conclure sa contribution à un congrès de linguistes tchécoslovaques par les mots suivants :

Jusqu'à présent, aucune méthode neuve n'est apparue pour la syntaxe en matière de linguistique historique et comparée. Or toute la recherche historique et comparée des langues indo-européennes se renouvelle à l'enseigne du structuralisme. (Trost 1958 : 127)⁴⁰

évalue, en 1984, en quoi l'œuvre de Bühler peut contribuer à l'élaboration d'une syntaxe moderne et complexe qui prenne en considération à la fois la phrase et les unités de langue de taille plus grande. S'appuyant sur sa connaissance approfondie de l'œuvre de Bühler tout entière, Trost résume pertinemment la doctrine de Bühler en matière syntaxique – « Das ist Bühlers Satztheorie im Abriß », conclut-il (Trost 1984 : 278) – en vue d'en déceler les moments porteurs pour un développement futur. Il relève ce qu'il suit :

- Bühler permet de sortir de l'impasse de la dichotomie saussurienne de *langue* et *parole* par une gradualité plus raffinée qui permet d'observer la phrase à la fois comme œuvre langagière, action de parole, événement de parole concret, acte de parole. Or pour faire un pas plus loin, il faudrait dresser une typologie classificatrice des actes de parole, ce dont Bühler était bien conscient lui-même.
- Bühler entrevoit les relations actantielles de phrase, aussi bien que la différence entre « forme profonde » et « forme superficielle », sans pourtant se pencher là-dessus — alors que de nos jours tout cela est d'importance suprême.
- Bühler a le mérite d'avoir reconnu, dans la plupart des phrases, la présence d'un rapport fondateur binaire, sans tomber dans le piège de le dresser en trait universel ou de l'identifier à un rapport logico-ontologique quelconque. Or il faut actuellement à la fois reconnaître l'existence des phrases « théti-ques » qui ne sont pas binaires, et concevoir le rapport binaire qui est effectivement sous-jacent à grand nombre des phrases, comme un rapport purement linguistique. Ce rapport-là peut être, après, dénommé « prédication », pourvu que cette prédication soit tenue pour un fait linguistique, à savoir

³⁹ Cf. l'auteur (2012a, d).

⁴⁰ Ajoutons qu'en 1958 Pavel Trost a pris part aux deux manifestes différents, publiés à l'étranger l'un en russe, l'autre en anglais, par lesquels des linguistes tchécoslovaques, membres dispersés du CLP et leurs disciples, cherchaient à rappeler à la communauté internationale l'apport et l'actualité du structuralisme fonctionnel du foyer pragois.

ni logique ni ontologique. À ce moment, Trost trouve important d'ajouter que le rapport binaire de thème et rhème est un rapport à part, rapport strictement linguistique, parce que pragmatique-communicatif, donc d'aucune façon logico-cognitif.

- Le triangle fonctionnel de Bühler, aussi valable et méritoire qu'il soit, ne suffit pas en lui-même à expliquer la richesse et la diversité des modalités linguistiques de la phrase. En outre, Bühler ne donne aucune esquisse d'une syntaxe allant au-delà de l'énoncé vers les rapports multiples au sein des passages entiers du texte.

Bref, Pavel Trost qui dès la parution de la *Sprachtheorie* avait vite compris l'apport théorique de l'œuvre de Bühler, et la défendait toujours avec véhémence, est, 50 ans plus tard, bien conscient des limites de celle-ci à la lumière des exigences du moment présent : à Bühler il ne reproche rien, à ses contemporains il demande d'aller plus loin.

Überblickt man die Satzlehre Bühlers, so wird deutlich, daß die Ausführungen dieses hervorragenden Forschers wegweisend, doch in mancher Hinsicht nicht zu Ende geführt sind. Der Satz wird als sprachliche Einheit betrachtet, deren Grenzen zu bestimmen der Sprachwissenschaft obliegt. Der Satz ist eine Zweckeinheit der Sprache, die sich zwar in gewisser Weise an logische oder psychologische Gegebenheiten anlehnt, sie aber nicht einfach widerspiegelt. Die Frage der gegenseitigen Entsprechungen ist weder erschöpfend behandelt worden, noch steht sie im Vordergrund des Interesses. Vom heutigen Standpunkt aus könnte man es als einen Mangel der Bühlerschen Satzlehre betrachten, daß hier der Satz zwar von niedrigeren Einheiten der Sprache abgesetzt wird, ohne aber die Einbettung in höhere Einheiten, in den Diskurs oder Text, ausdrücklich anzuerkennen. Man sollte allerdings bedenken, daß der beständige Hinweis Bühlers auf Situation und Kontext den Satz nicht isoliert, sondern ihn trotz seiner relativen Autonomie in den Zusammenhang der Rede stellt. (Trost 1984 : 281)

La contribution de Jiří Veltruský “Bühlers Organon-Modell und die Semiotik der Kunst” est remarquable dans l'ensemble des *Bühler-Studien* tant par sa taille d'une cinquantaine de pages que par sa teneur : elle est un exposé magistral du modèle instrumental et de son actualité pour la sémiologie tout entière. Or qui plus est, si l'on veut un texte symbolique résumant *ex post* le programme sémiologique du CLP de la période classique, c'est bien à ce travail-ci qu'il faut se référer.⁴¹ Veltruský procède par trois étapes.

1° Il éclaire les fonctions bühleriennes en écartant toute confusion et méprise qui s'étaient accumulées à leur sujet au cours des décennies (par exemple, expression prise pour l'« expressivité » d'une œuvre d'art, ou pour un simple symptôme involontaire dans la voix humaine) : de nature foncièrement sémiologique, les trois fonctions de Bühler sont inhérentes à tout signe. À force de procéder ainsi, Veltruský critique et récuse les ajouts de Jakobson sous forme des fonctions phatique et méta-linguistique : celles-ci n'ont pas de statut sémiologique suffisamment net et ne concernent le modèle bühlierien qu'indirectement.

⁴¹ Pour une raison qui nous échappe, Veltruský, qui publiait couramment dans toutes les langues de travail du CLP, n'avait pas rédigé sa contribution aux *Bühler-Studien* en allemand, mais en anglais : il est fort probable qu'en 1984, il s'est servi d'un texte qu'il avait envisagé pour une publication non réalisée aux États-Unis où Roman Jakobson intervenait constamment afin d'empêcher la diffusion des vues contraires aux siennes.^{41a} Toujours est-il que Veltruský, chercheur extrêmement sensible à la justesse d'esprit et de parole, était mécontent de la traduction allemande parue en Europe, à tel point qu'il avait rangé dans ses manuscrits la rédaction anglaise originale, la désignant explicitement comme la version de référence.

^{41a} Pour les intercessions négatives de Jakobson en tant que mode de comportement, l'auteur se base sur le témoignage personnel de Veltruský ; de tels cas sont en outre confirmés dans l'échange épistolaire de Veltruský avec ses éditeurs américains.

2° Il réinvestit la fonction esthétique de Mukařovský dans la dignité sémiologique qui lui est due. Veltruský commence par le constat que Mukařovský est le tout premier parmi les sémioticiens à avoir conçu l'œuvre d'art dans son intégralité comme un seul signe ; avant lui, certains sémioticiens concevaient déjà l'œuvre d'art comme un ensemble de signes, ce qui n'est certes pas faux, mais il ne faut pas s'arrêter là. C'est précisément à partir de la perspective originale de Mukařovský que l'on peut appliquer à une œuvre d'art, signe un et unique, les trois fonctions de Bühler, se posant la question de savoir ce que sont représentation, expression et appel de ce signe-là. Or la possibilité même de poser une question pareille devrait nous avertir que la fonction esthétique, celle qui transforme une chose ou une action en signe, n'est pas une quatrième fonction que l'on peut ajouter sur un pied d'égalité après avoir énuméré les trois fonctions de Bühler — à l'instar de la fonction poétique de Jakobson. Comme Mukařovský le souligne à maints endroits, la fonction esthétique relève d'un ordre différent que ne font les trois fonctions bühleriennes, dont elle est la négation dialectique.

3° Ceci mis au clair, Veltruský développe sa propre sémiologie de l'art, en expliquant représentation, expression et appel notamment dans la musique et dans l'architecture, à savoir deux arts les plus éloignés des arts verbaux, qui n'ont point d'éléments thématiques traduisibles en mots. Pour y arriver, il faut s'en tenir strictement aux éléments propres à la musique ou à l'architecture et scruter l'effet que produisent divers procédés de mise en relation. Veltruský donne beaucoup d'exemples convainquants des trois fonctions bühleriennes dans la musique et dans l'architecture, en soulignant que chacune de ces fonctions implique déjà les deux autres — tout comme dans le langage.

En 3.1 nous avons caractérisé l'œuvre de Jiří Veltruský comme la branche principale du tronc que représente l'œuvre sémiologique de Jan Mukařovský. Ce rapport-là est né dans des circonstances bien particulières : jusqu'à l'an 1939, Mukařovský n'avait jamais eu de poste universitaire stable, subsistant en tant que professeur extraordinaire, chargé de cours ; or en 1939, toutes les grandes écoles tchèques furent fermées de force par l'occupant nazi. Aussi, au sein du CLP se rencontrent un professeur « désœuvré » et un étudiant « sans abri », Jan Mukařovský et Jiří Veltruský, pour constituer à eux deux un séminaire universitaire à part entière : dans la revue du Cercle *Slovo a slovesnost*, jusqu'à ce qu'elle ne soit arrêtée par l'occupant, Veltruský publie grande quantité de comptes-rendus et d'essais dont l'avait chargé Mukařovský ;⁴² dans le recueil du Cercle *Čtení o jazyce a poesii* (voir note 20), Veltruský publie, en 1942, sans que ce soit mentionné, sa thèse de doctorat intitulée “Le drame en tant qu'œuvre poétique”, qu'il soutient effectivement en 1946. Après la guerre, Veltruský prépare déjà une grande synthèse de l'approche sémiologique de l'art, or le coup d'État communiste, survenu en 1948, le force à s'enfuir en exil, interrompant ainsi pour longtemps tout travail de ce genre.⁴³ Il ne recommence à publier en sémiologie qu'au milieu des années 70. Lorsqu'il meurt, en 1994, il laisse une monographie, inachevée quoique bien avancée, sur la sémiologie du théâtre, reconstituée et publiée par le CLP en 2011, et un nombre encore inconnu de manuscrits sur la sémiologie de l'art,

⁴² Écartons toute image d'Épinal insinuant une idylle académique : jeune homme en pleine force de l'âge, Veltruský était en même temps soumis à l'obligation de travailler pour le *Reich*, et dans cette condition, il agissait en résistant actif en organisant des syndicats clandestins ; intellectuel de renom, Mukařovský se sentait être — et pour cause ! — sur la liste des victimes prévues pour de futures représailles symboliques que l'occupant exerçait de temps à autre, et dans lesquelles beaucoup de ses amis ont effectivement péri ; voir à ce sujet l'auteur (2012b).

⁴³ Veltruský ne savait pas taire le sémiologue en lui, même lorsqu'il démasquait, depuis son exil dans la France très pro-communiste, les régimes communistes des « démocraties populaires », se basant sur ses analyses détaillées des radiodiffusions officielles des pays concernés ; lire à titre d'exemple son *Prague à l'heure de Moscou. Analyse d'une démocratie populaire*, paru à Paris en 1954.

qui attendent toujours leur publication. Le corpus recouvrant le programme sémiologique du foyer pragoïs de structuralisme fonctionnel est loin d'être épuisé...

RÉFÉRENCES

Karl Bühler : corpus de référence

- Bühler, Karl. 1918 [1920]. Kritische Musterung der neueren Theorien des Satzes. *Indogermanisches Jahrbuch* VI, 1918, 1–20.
- Bühler, Karl. 1919. *Abriß der geistigen Entwicklung des Kindes*. Leipzig.
- Bühler, Karl. 1922. Vom Wesen der Syntax. In *Idealistische Neuphilologie. Festschrift für Karl Vossler zum 6. September 1922* (curauerunt Victor Klemperer et Eugen Lerch), 54–84. Heidelberg.
- Bühler, Karl. 1931. Phonetik und Phonologie. In *Réunion phonologique internationale tenue à Prague (18–21/XII 1930)*. TCLP 4, 22–53.
- Bühler, Karl. 1933a. *Ausdruckstheorie. Das System an der Geschichte aufgezeigt*. Jena, Gustav Fischer.
- Bühler, Karl. 1933b. Die Axiomatik der Sprachwissenschaften. *Kant-Studien* XXXVIII, 19–90.
- Bühler, Karl. 1933c. L'onomatopée et la fonction représentative du langage. *Journal de psychologie normale et pathologique* XXX, 1–4 (numéro exceptionnel), 101–119.
- Bühler, Karl. 1934. *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena, Gustav Fischer.
- Bühler, Karl. 1936a. Das Strukturmodell der Sprache. in *Études dédiées au Quatrième congrès de linguistes*. TCLP 6, 3–12.
- Bühler, Karl. 1936b. Psychologie der Phoneme. In Daniel Jones and D.B. Fry (eds.): *Proceedings of the Second International Congress of Phonetic Sciences* (London 1935), 162–169. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bühler, Karl. 1938. Der dritte Hauptsatz der Sprachtheorie. Anschauung und Begriff im Sprechverkehr. In H. Piéron et I. Meyerson (éds.): *XI^{ème} Congrès international de psychologie, Paris 25–31 juillet 1937. Rapports et Comptes-rendus*, 196–203. Paris.
- Bühler, Karl. 2009. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*. Préface de Jacques Bouveresse, présentation par Janette Friedrich, traduction, notes et glossaire par Didier Samain. Marseille, Agone.
- Bühler, Karl. 2012. *Schriften zur Sprachtheorie* (curaut Achim Eschbach). Tübingen, Mohr Siebeck.

Annexe

- Eschbach, Achim (Hg.). 1984. *Bühler-Studien* I, II. Frankfurt am Main, Suhrkamp (suhrkamp taschenbuch wissenschaft 481, 482).

Foyer pragoïs : en guise d'archive

(éditions de sources et réflexions historiques)

- Čermák, Petr – Claudio Poeta – Jan Čermák. 2012. *Pražský lingvistický kroužek v dokumentech* [Le Cercle linguistique de Prague à la lumière des documents historiques]. Praha, Academia.
- Ehlers, Klaas-Hinrich. 2005. *Strukturalismus in der deutschen Sprachwissenschaft. Die Rezeption der Prager Schule zwischen 1926 und 1945*. Studia linguistica Germanica 77. Berlin – New York, Walter de Gruyter.
- Havránková, Marie. 2008. *Pražský lingvistický kroužek v korespondenci. Korespondence z let 1923–1970* [Le Cercle linguistique de Prague à la lumière de la correspondance reçue, 1923–1970]. Praha, Academia.
- Havránková, Marie – Vladimír Petkevič. 2015. *Pražská škola v korespondenci. Dopisy z let 1924–1989* [L'École de Prague à la lumière de la correspondance échangée, 1924–1989]. Praha, Academia.
- Hoskovec, Tomáš. 2010. Kruh a Kroužek. Úvahy o dynamice české filologie [L'Association des philologues modernes et le Cercle linguistique de Prague. Réflexions sur le dynamisme de la philologie tchèque]. In *Moderní filologie na prahu třetího tisíciletí* (XXIII ročenka Kruhu moderních filologů), 26–40. Pelhřimov, Kruh moderních filologů – Jihočeská universita.

- Hoskovec, Tomáš. 2011. Synchronie et diachronie au centre et à la périphérie du foyer pragois de structuralisme fonctionnel. *Cahiers Ferdinand de Saussure* LXIV, 49–72.
- Hoskovec, Tomáš. 2012a [sic!]. La linguistique textuelle et le programme de philologie englobante. *Verbum* XXXII/2010 (2), 193–218. Presses universitaires de Nancy.
- Hoskovec, Tomáš. 2012b. Jiří Veltruský (1919 – 1994). A journey through life, with semiotics. Afterword to Jiří Veltruský: *An Approach to the Semiotics of Theatre*. Travaux du Cercle linguistique de Prague, nouvelle série, volume 6, pages 206–225. Brno, Masarykova universita.
- Hoskovec, Tomáš. 2012c. Oldřich Hujer (25.XI 1880 – 4.VI 1942) a mapování československé baltistiky. Příspěvek k dějinám filologie [Oldřich Hujer und die Landkarte der tschechoslowakischen Baltistik. Ein Beitrag zur Geschichte der Philologie]. *Slavia* LXXXI/2012 (1), 43–69. Praha, Slovanský ústav.
- Hoskovec, Tomáš. 2012d. La perspective fonctionnelle de la phrase dans une perspective historico-philologique du foyer pragois de structuralisme fonctionnel. *Écho des études romanes* VIII/2012 (1), 7–25. — Reti patefactum per uiam <www.eer.cz> et ultima manu per <www.revue-texto.net>: *texto! Textes & Cultures*, XVIII, 4 (2013).
- Hoskovec, Tomáš. 2015. Strukturalismus a sémiotika [Structuralisme et sémiotique]. In *Český a polský strukturalismus a poststrukturalismus — historie a současnost* [Czech and Polish structuralism and post-structuralism — past and present] (edidit Libor Martinek), 121–141. Opava, Slezská universita.
- Trubeckoj, Nikolaj Sergeevič. 1975. *N.S. Trubetzkoy's Letters and Notes* (edidit Roman Jakobson, Henryk Baran et Omry Ronen et Martha Taylor adiuvantibus). The Hague – Paris, Mouton.
- Vachek, Josef (curavit). 1964. *A Prague School Reader in Linguistics*. Bloomington, Indiana University Press.
- Vachek, Josef. 1966. *The Linguistic School of Prague*. Bloomington, Indiana University Press.
- Vachek, Josef (curavit). 1983. *Praguiana. Some basic and less known aspects of the Prague Linguistic School*. Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
- Vachek, Josef. 1999. *Prolegomena k dějinám Pražské školy jazykovědné* (manuscrit de 1970, mis à jour en 1994). Jinočany, H&H. — Anglicam in linguam conuersum ut “Prolegomena to the history of the Prague School of Linguistics” in *Travaux du Cercle linguistique de Prague, nouvelle série* (curauerunt Eva Hajičová, Jiří Hana, Tomáš Hoskovec, Petr Sgall), 4, 3–81. Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.

Annexe

Rastier, François. 2011. *La Mesure et le grain — Sémantique de corpus*. Paris, Champion.

Foyer pragois : éléments d'un corpus de référence

Manifestes (périodes classique et discrète)

1928. Propositions 22 (signé Jakobson, Karcevskij, Trubeckoj), 25 (signé Karcevskij), 28 à 34 (signé Mathesius). In *Actes du Premier congrès international de linguistes* [tenu à La Haye du 10 au 15 avril 1928], 33–36, 53–55, 56–63. Leiden, Sijthoff, sine anno [= 1930].
1928. Thèses communes (présentées par Charles Bally, Roman Jakobson, Vilém Mathesius, Albert Sechehaye et Nikolaj Trubeckoj au Premier congrès de linguistes). In *Actes du Premier congrès international de linguistes* [tenu à La Haye du 10 au 15 avril 1928], 85–86. Leiden, Sijthoff, sine anno [= 1930].
1929. Thèses (présentées par le CLP). In *Mélanges linguistiques dédiés au Premier congrès des philologues slaves*. TCLP 1, 7–29. Prague.
1935. Úvodem [En guise d'introduction] (signé par Bohuslav Havránek, Roman Jakobson, Vilém Mathesius, Jan Mukařovský et Bohumil Trnka). *Slovo a slovesnost* I, 1, 1–7. Prague. — Reimpressum ut “Lingvistika a poetika” in Jan Mukařovský: *Studie z poetiky* [Études de poétique] (curavit Hana Mukařovská), 7–17. Praha, Odeon, 1982.
1936. Deset let Pražského lingvistického kroužku [Les dix ans du Cercle linguistique de Prague] (par Vilém Mathesius). *Slovo a slovesnost* II, 3, 137–145. Prague. — Anglicam in linguam conuersum ut “Ten years of the Prague Linguistic Circle” in Josef Vachek: *The Linguistic School of Prague*, 137–151. Bloomington 1966.
1958. Что нового внесла структурная лингвистика в историческое и сравнительно-историческое изучение славянских языков? [L'apport de la linguistique structurale à l'étude historique et comparée des langues slaves] (signé par Bohuslav Havránek, Karel Horálek, Vladimír Skalička et Pavel Trost). Вопросы

- языкознания [*Voprosy jazykoznanija*] VII, 2, 40–42. Moscou. — Anglicam in linguam conuersum ut “The contribution of structural linguistics to historical and comparative studies of Slavic languages” in *A Prague School Reader in Linguistics* (curauit Josef Vachek), 463–467. Bloomington 1964.
1958. Prague structural linguistics (signed by Bohumil Trnka, Josef Vachek, Pavel Trost, Stanislav Lyer, Václav Polák, Otto Ducháček, Jiří Krámský, Jiří Nosek, Miroslav Renský, Vladimír Hořejší, Zdeněk Wittoch, and Libuše Dušková). *Philologica Pragensia* I, 2, 33–43. Prague. — Reimpressum in *A Prague School Reader in Linguistics* (curauit Josef Vachek), 468–480. Bloomington 1964.

Publications collectives du CLP (période classique uniquement)

série internationale

TLCP Travaux du Cercle linguistique de Prague

TLCP 1 *Mélanges linguistiques dédiés au Premier congrès des philologues slaves*. 1929.

TLCP 2 Roman Jakobson: *Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves*. 1929.

TLCP 3 Bohumil Trnka: *On the syntax of the English verb from Caxton to Dryden*. 1930.

TLCP 4 *Réunion phonologique internationale tenue à Prague (18–21/XII 1930)*. 1931.

TLCP 5₂ *Description phonologique du russe moderne*. II. Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (Trubetzkoy): *Das morphologisch-systematische System der russischen Sprache*. 1934.

TLCP 6 *Études dédiées au Quatrième congrès de linguistes*. 1936.

TLCP 7 Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (Trubetzkoy): *Grundzüge der Phonologie*. 1939.

TLCP 8 *Études phonologiques dédiées à la mémoire de M. le Prince N.S. Trubetzkoy*. 1939.

série locale

SPLK Studie Pražského lingvistického kroužku [Études du Cercle linguistique de Prague]

SPLK 1 Josef Hrabák: *Staropolský verš ve srovnání se staročeským* [Le vers vieux-polonais comparé au vers vieux-tchèque]. 1937.

SPLK 2 Bohuslav Indra: *Havlíčkovy práce o verši české lidové písně* [Recherches de Karel Havlíček Borovský sur le vers de la chanson populaire tchèque]. 1939.

SPLK 3 Josef Hrabák: *Smilova škola* [L'école poétique de Smil Flaška (XIV^e siècle)]. 1941.

SPLK 4 Vladimír Skalicka: *Vývoj české deklinace* [L'évolution de la déclinaison tchèque]. 1941.

SPLK 5 Antonín Sychra: *Hudba a slovo v lidové písni. Příspěvky k strukturální analýze vokální budby* [Musique et parole de la chanson populaire. Contribution à l'étude structurale de la musique vocale]. 1948 (sic!).

SPLK 6 Karel Horálek: *Staré veršované legendy a tradice* [Les vieilles légendes et la tradition populaire]. 1946 (sic!).

organisation des recherches phonologiques à l'échelle internationale

Association internationale pour les études phonologiques / Internationale phonologische Arbeitsgemeinschaft (créée et animée par le CLP)

Bulletin d'information N° 1. Prague 1932.

Information Bulletin No. 2. Prague 1935.

Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (Trubetzkoy): *Anleitung zu phonologischen Beschreibungen*. Brno 1935.

Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (Trubetzkoy): *Projet d'un questionnaire phonologique pour les pays d'Europe*. Prague 1937.

revue internationale de linguistique structurale

Acta linguistica.⁴⁴ 1939

⁴⁴ ACTA LINGUISTICA. *Lingvisteredsen* (Cercle linguistique de Copenhague) und der *Pražský lingvistický kroužek* versenden eine gemeinsame Mitteilung über die geplante Gründung einer sprachwissenschaftlichen Zeitschrift „Acta linguistica, Revue internationale de linguistique structurale“. Angesichts der gegenwärtigen Wandlungen in der Sprachwissenschaft, in der sich der Gesichtspunkt des Strukturalismus immer mehr zur Geltung bringt, ohne daß man sagen könnte, daß die Organisation der Linguistik im Sinne der neuen Bedürfnisse vollendet wäre, so daß die Mehrzahl der

revue tchèque de linguistique structurale

Slovo a slovesnost. Časopis Pražského lingvistického kroužku [Le verbe et l'art verbal. Revue du Cercle linguistique de Prague], I–XII (1935–1950).

publications hors série

Masaryk a řeč [Tomáš Garrigue Masaryk et le langage]. Cercle linguistique de Prague, 1931.

CHARISTERIA GVILELMO MATHESIO QVINQVAGENARIO A DISCIPVLIS ET CIRCVLII LINGVISTICI PRAGENSIS SODALIBVS OBLATA. Sumptibus „Pražský lingvistický kroužek“ (Cercle linguistique de Prague), Prague 1932.

Spisovná čeština a jazyková kultura [Le tchèque standard et la culture de la langue] (curauerunt Bohuslav Havránek et Miloš Weingart). Prague, Melantrich, 1932.

Conférences des membres du Cercle linguistique de Prague au Congrès des sciences phonétiques tenu à Amsterdam. Prague 1933.

Zpráva o činnosti Pražského lingvistického kroužku za první desetiletí jeho trvání 1926–1936 [Rapport sur les activités du Cercle linguistique de Prague pour la première décennie de son existence, 1926–1936]. Brno, Cercle linguistique de Prague, 1936.

Torso a tajemství Mácha. Sborník pojednání Pražského lingvistického kroužku [Le fragment et le mystère de l'œuvre de Karel Hynek Mácha. Recueil d'études du Cercle linguistique de Prague] (curavit Jan Mukařovský). Prague, Fr.Borový, 1938.

Čtení o jazyce a poesii [1] [Leçons sur la langue et la poésie] (curauerunt Bohuslav Havránek et Jan Mukařovský). Prague, Družstevní práce, 1942.

documentation de la période classique, faite à la période discrète

Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague (curavit Joser Vachek, adiuuante Josef Dubský). Utrecht – Anvers, Spectrum, 1960.

A Prague school reader in linguistics (composuit et edidit Josef Vachek). Indiana university studies in the history and theory of linguistics. Bloomington, Indiana university press, 1964.

A Prague School Reader on Esthetics, Literary Structure, and Style (curavit Paul Garvin). Washington (DC), Georgetown University Press, 1964.

recueils d'œuvres établis par leur auteur (auteurs pertinents pour la période classique)

Vilém Mathesius: *Čeština a obecný jazykozpyt* [La langue tchèque et la linguistique générale]. Prague, Melantrich, 1947. Choix d'études préparé par l'auteur en 1941 et revu en 1943, empêché d'imprimer par l'occupant nazi.

Jan Mukařovský: *Kapitoly z české poetiky* I, II, III [Chapitres de la poétique tchèque I, II, III]. Prague, Svoboda, 1948. Édition définitive du choix d'études préparé par l'auteur, paru en deux volumes en 1941 et ayant subi de graves coupures par la censure nazie.

Jan Mukařovský: *Studie z estetiky* [Études d'esthétique]. Prague, Odeon, 1966.

bestehenden Zeitschriften noch weit davon entfernt ist, den neuen Konzeptionen Rechnung zu tragen, haben die Ausschüsse der beiden Gesellschaften den Plan erwogen, ein Organ zu gründen, das der Wortführer der heutigen und der Wegbrecher der Linguistik von morgen sein könnte. Der Plan hat dadurch eine konkrete Grundlage gewogen, daß die dänische internationale Rask-Oersted-Stiftung dem Unternehmen vorläufig für drei Jahre eine jährliche Subvention von 1.500 dänischen Kronen zugesagt hat, wenn 1. andere Länder ergänzende Unterstützungen gewähren, 2. die Revue unter der Mitwirkung eines internationalen Ausschusses redigiert wird und 3. die Revue in Kopenhagen erscheint und der Chefredakteur dänischer Nationalität ist. Die beiden genannten Gesellschaften wenden sich nun an die Fachwelt, Einzelpersonen und Organisationen, mit dem Ersuchen, einen internationalen Rat der „Acta linguistica“ zu schaffen. Die Mitglieder dieses Rates hätten 1. die Möglichkeiten einer moralischen und finanziellen Unterstützung durch die zuständigen Stellen der einzelnen Länder zu prüfen, 2. als Vermittler zwischen den Personen sowie Institutionen ihres Landes und den „Acta“ zu dienen, 3. zu diesem Zweck alle Schritte zu tun, die das Unternehmen fördern könnten, 4. die „Acta linguistica“ (Adresse: 6, Nørregade, Copenhagen K., Dänemark) über ihre Schritte auf dem Laufenden zu halten und 5. alle Ideen und Ratschläge, die sich auf den Plan beziehen, ebendorthin mitzuteilen. (*Prager Presse*, 25.X 1938 : Kulturchronik)

- Bohuslav Havránek: *Studie o spisovném jazyce* [Études sur la langue standard]. Prague, Akademie věd, 1963
Roman Jakobson: *Selected writings* I–VIII. 's-Gravenhage – Paris – New York, Mouton, 1962–1988.
Bohumil Trnka: *Selected papers in structural linguistics. Contributions to English and general linguistics written in the years 1928–1978*. Berlin – New York – Amsterdam, Mouton, 1982.
Jiří Veltruský: *Příspěvky k teorii divadla* [Contributions à la théorie du théâtre]. Prague, Divadelní ústav, 1994.

Foyer pragois : corpus de travail

(comprenant diverses « écoles » de Prague)

- Havránek, Bohuslav. 1929a. Funkce spisovného jazyka [Les fonctions de la langue standard]. In *Sborník přednášek proslovených na I. sjezdu čsl. profesorů filosofie, filologie a historie v Praze 3–7.IV 1929*, 130–138. — Reimpression in Bohuslav Havránek: *Studie o spisovném jazyce*, 11–18. Praha, Akademie věd, 1963.
Havránek, Bohuslav. 1929b. Influence de la fonction de la langue littéraire sur la structure phonologique et grammaticale du tchèque littéraire.⁴⁵ In *Mélanges linguistiques dédiés au Premier congrès des philologues slaves*. TCLP 1, 106–120. — Bohemicam in linguam conuersum ut “Vliv funkce spisovného jazyka na fonologickou a gramatickou strukturu spisovné češtiny” in Bohuslav Havránek: *Studie o spisovném jazyce*, 19–29. Praha, Akademie věd, 1963.
Havránek, Bohuslav. 1932. Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura [Les tâches et la culture de la langue standard]. In *Spisovná čeština a jazyková kultura* (curauerunt Bohuslav Havránek et Miloš Weingart), 32–84. Praha, Melantrich. — Reimpression in Bohuslav Havránek: *Studie o spisovném jazyce*, 30–59. Praha, Akademie věd, 1963.
Havránek, Bohuslav. 1938. Zum Problem der Norm in der heutigen Sprachwissenschaft und Sprachkultur. In *Actes du Quatrième congrès international de linguistes* [tenu à Copenhague du 27 août au 1^{er} septembre 1936], 151–156. København, Einar Munksgaard. — Reimpression in *A Prague School Reader in Linguistics* (curauit Josef Vachek), 413–420. Bloomington, Indiana University Press, 1964.
Havránek, Bohuslav. 1942. K funkčnímu rozvrstvení spisovného jazyka [Stratification fonctionnelle de la langue standard]. *Časopis pro moderní filologii* XXVIII, 409–416. — Reimpression in Bohuslav Havránek: *Studie o spisovném jazyce*, 60–68. Praha, Akademie věd, 1963.
Horálek, Karel. 1948. La fonction de la « structure des fonctions » de la langue. *Recueil linguistique de Bratislava* I, 39–43.
Horálek, Karel. 1984. Karl Bühler und die Phonologie der Prager Schule. In *Bühler-Studien* II, 255–262.
Jakobson, Roman. 1933. Úpadek filmu? [Le déclin du cinéma ?]. *Listy pro umění a kritiku* [Journal d'art et de critique] I, 45–49. — Reimpression in Roman Jakobson: *Poetická funkce* [La fonction poétique] (curauit Miroslav Červenka), 148–153. Jinočany, H&H, 1995.
Jakobson, Roman. 1939. Nikolaj Sergeevič Trubetzkoy (16. April 1890 – 25. Juni 1938). *Acta linguistica* I/1939, 1, 64–76. — Reimpression in Roman Jakobson: *Selected Writings* II, 501–516.
Jakobson, Roman. 1960. Linguistics and poetics (Closing statement of the Interdisciplinary conference on style, Indiana univesity 1958). In *Style in Language* (edidit Thomas Sebeok), 350–377. Cambridge, Mass. — Reimpression in Roman Jakobson: *Selected writings* III, 18–51.
Jakobson, Roman. 1976. *Six leçons sur le son et le sens*. Préface de Claude Lévi-Strauss. Paris, Les Éditions de Minuit.
Karcevskij, Serge. 1929. Du dualisme asymétrique du signe linguistique. In *Mélanges linguistiques dédiés au Premier congrès des philologues slaves*. TCLP 1, 89–93. — Reimpression in Serge Karcevskij [Karcevskij]: *Inédits et introuvables* (curauerunt Irina et Gilles Fougeron), 3–8. Louvain/Leuven, Peeters, 2000.

⁴⁵ Suivant la tradition de l'époque, Havránek traduit la notion de « langue standard » en allemand comme *Schriftsprache* et en français comme *langue littéraire*.

- Kořínek, Josef Miloslav. 1933. *Studie z oblasti onomatopoeje. Příspěvek k otázce indoevropského ablautu* [Remarques sur les onomatopées. Une contribution à l'étude des alternances vocaliques indo-européennes]. Prague sumptibus facultatis philosophicæ uniuersitatis Carolinæ.
- Kořínek, Josef Miloslav. 1937. Jazykověda na XI. mezinárodním sjezdu psychologů v Paříži [La linguistique au Onzième congrès international de psychologie]. *Slovo a slovesnost* III/1937, 3, 179–182.
- Kořínek, Josef Miloslav. 1939. Laut und Wortbedeutung. In *Études phonologiques dédiées à la mémoire de M. le Prince N.S.Trubetzkoy*. TCLP 8, 58–65.
- Landgrebe, Ludwig. 1976. Erinnerungen eines Phänomenologen an den *Cercle linguistique de Prague*. In *Sound, Sign and Meaning. Quinquagenary of the Prague Linguistic Circle* (curavit Ladislav Matějka), 40–42. Ann Arbor, University of Michigan.
- Mathesius, Vilém. 1923. Několik slov o podstatě věty [À propos de la nature de la phrase]. *Časopis pro moderní filologii* X, 1, 1–6. — Reimpressum in Mathesius 1947, 224–233.
- Mathesius, Vilém. 1936a. On some problems of the systematic analysis of grammar. In *Études dédiées au Quatrième congrès de linguistes*. TCLP 6, 95–107. — Reimpressum in *A Prague school reader...*, 306–319.
- Mathesius, Vilém. 1936b. Deset let Pražského lingvistického kroužku [Les dix ans du Cercle linguistique de Prague]. *Slovo a slovesnost* II, 3, 137–145. — Anglicam in linguam conuersum ut “Ten years of the Prague Linguistic Circle” in Josef Vachek: *The Linguistic School of Prague*, 137–151.
- Mathesius, Vilém. 1939. Verstärkung und Emphase. In *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, 407–414. Genève, Georg et cie. — Reimpressum in *A Prague school reader...*, 426–432.
- Mathesius, Vilém. 1942. Řeč a sloh [Le langage et le style]. In *Čtení o jazyce...*, 10–100.
- Mathesius, Vilém. 1947. *Čeština a obecný jazykozpyt* [La langue tchèque et la linguistique générale]. Melantrich, Praha.
- Mukařovský, Jan. 1936a. L'art comme fait sémiologique. In *Actes du Huitième congrès international de philosophie à Prague 2–7 septembre 1934* (curauerunt Emanuel Rádl et Zdeněk Smetáček), 1065–1072. Prague, Comité d'organisation du Congrès.
- Mukařovský, Jan. 1936b. *Estetická funkce, norma a hodnota jako sociální fakty* [Fonction, norme et valeur esthétiques comme faits sociaux]. Prague, Fr.Borový.
- Mukařovský, Jan. 1937 IX. filosofický sjezd v Paříži [Le Neuvième congrès international de philosophie]. *Slovo a slovesnost* III/1937, 3, 172–179.
- Mukařovský, Jan. 1938 Dénomination poétique et la fonction esthétique de la langue. In *Actes du Quatrième congrès international des linguistes* [tenu à Copenhague du 27 août au 1^{er} septembre 1936], 98–104. København, E.Munksgaard.
- Silberstein, Leopold [L.S.]. 1936a. Über Feldbegriffe in Sprachwissenschaft und Sprachphilosophie.... *Prager Presse* 18.V 1936.
- Silberstein, Leopold [L.S.]. 1936b. Travaux du Cercle linguistique de Prague. *Prager Presse* 11.XII 1936.
- Silberstein, Leopold [L.S.]. 1937. Völkerverständigung und Psychologie. Der XI. Internationale Psychologen-Kongreß in Paris. *Prager Presse* 4.VIII 1937.
- Trost, Pavel – Petras Jonikas. 1938. N.Trubeckoj ir naujoji kalbotyros mokykla [N.Trubeckoj et la nouvelle école de linguistique]. *Židiny* X, 455–456.
- Trost, Pavel [P.T.]. 1943a. Sv. Augustin o jazyce [Saint Augustin à propos de la langue]. *Slovo a slovesnost* IX/1943, 3, 164–166.
- Trost, Pavel [P.T.]. 1943b. Jazyková theorie historika jazyka [La théorie du langage d'un historien de la langue]. *Slovo a slovesnost* IX/1943, 4, 220.
- Trost, Pavel. 1947. Úvody do fonologie [Les introductions à la phonologie]. *Slovo a slovesnost* X/1947–1948, 2, 122–123.

- Trost, Pavel. 1958. O baltoslovanských vztazích v oblasti syntaxe [Relations entre les langues baltes et slaves à la lumière de la syntaxe]. In *K historickosrovnávacímu studiu slovanských jazyků* [L'étude historique et comparée des langues slaves. Actes du congrès tenu du 28 janvier au 2 février 1957 à Olomouc et à Prague] (curauerunt Jaromír Bělič, Jiří Daňhelka, Aleksandr V. Isačenko, adiuuante Igor Némec), 124–127.
- Trost, Pavel. 1960. Deux notes de théorie : A. Le « plan thématique » du langage — B. Défence de Bühler. *Studii și cercetări lingvistice* XI, n° 3 [Omăgiu lui Alexandru Graur cu prilejul împlinirii a 60 de ani], 765–767. București.
- Trost, Pavel. 1984. Die Satzlehre Karl Bühlers. In *Bühler-Studien* I, 277–281 (curauit Achim Eschbach). Suhrkamp, Frankfurt am Main (suhrkamp taschenbuch wissenschaft 481).
- Trost, Pavel. 1995. *Studie o jazycích a literatuře* [Études sur les langues et la littérature] (curauit Jaromír Povejšil). Praha, Torst.

Annexe I : textes relatés

- Trier, Jost. 1931. *Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes*. Heidelberg, Winter.
- Trier, Jost. 1932. Sprachliche Felder. *Zeitschrift für deutsche Bildung* VIII/1932, 9, 417–427.
- Trier, Jost. 1934. Deutsche Bedeutungsforschung. In *Germanische Philologie. Ergebnisse und Aufgaben. Festschrift für Otto Behagel* (curauerunt Alfred Goetze, Wilhelm Horn, Friedrich Maurer), 173–200. Heidelberg, Winter.
- Wellek, René – Austin Warren. ¹1948. *Theory of Literature*. New Haven, Conn.

Annexe II : témoignages historiques

- Barton, Paul [= Jiří Veltruský]. 1954. *Prague à l'heure de Moscou. Analyse d'une démocratie populaire*. Paris, Pierre Horay.
- Eco, Umberto. ²1980. Prefazione. 1. Riflessioni 1980. In Umberto Eco: *La struttura assente. La ricerca semiotica e il metodo strutturale*. Bologna, Bompiani.
- Lévi-Strauss, Claude. 1976. Préface. In Roman Jakobson: *Six leçons sur le son et le sens*, 7–18. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Luelsdorff, Philipp A. 1983. Preface. In Josef Vachek (ed.): *Praguiana. Some basic and less known aspects of the Prague Linguistic School*, XI–XXVI. Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
- Matějka, Ladislav (curauit). 1976. *Sound, Sign and Meaning*. Michigan Slavic contributions 6. Ann Arbor, University of Michigan.
- Sgall, Petr. 1978. Three American volumes connected with Czech linguistics. *Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* 30, 61–68.

Corpus de travail 1984

- Doležel, Lubomír. 1984. Ein Schema der literarischen Kommunikation. In *Bühler-Studien* I, 206–223.
- Horálek, Karel. 1984. Karl Bühler und die Phonologie der Prager Schule. In *Bühler-Studien* II, 255–262.
- Leška, Oldřich. 1984. Karl Bühler und die Prager Schule. Bemerkungen zu einem Kapitel aus der Geschichte der tschechischen Sprachwissenschaft. In *Bühler-Studien* II, 263–272.
- Palek, Bohumil. 1984. Bühler und Peirce. In *Bühler-Studien* II, 68–88.
- Trost, Pavel. 1984. Die Satzlehre Karl Bühlers. In *Bühler-Studien* I, 277–281.
- Vachek, Josef. 1984. Karl Bühler und die Prager Linguistenschule. In *Bühler-Studien* II, 247–254.
- Veltruský, Jiří. 1984. Bühlers Organon-Modell und die Semiotik der Kust. In *Bühler-Studien* I, 161–205.

Annexe : une école à part

- Doležel, Lubomír. 1964. Vers la stylistique structurale. *Travaux linguistiques de Prague* I, 257–266.
- Doležel, Lubomír. 1979. In defence of structural poetics. *Poetics* VIII, 521–530.
- Doležel, Lubomír. 1984. Ein Schema der literarischen Kommunikation. In *Bühler-Studien* I, 206–223.
- Doležel, Lubomír. 1990. *Occidental Poetics: Tradition and Progress*. Lincoln, University of Nebraska Press.
- Doležel, Lubomír. 1998. *Heterocosmica: Fiction and Possible Worlds*. Baltimore, John Hopkins University Press.